JOSÉ-MARIA

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. E. CORMON ET H. MEILHAC

MUSIQUE DE

M. JULES COHEN

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de L'OPÉRA-COMIQUE, le 16 juillet 1866.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866

Tous droits réservés

Digitized by Google

Distribution de la pièce

CARLOS, jeune caballero.	MM. MONTAUBRY.
CORÉGA, juge de la province de Mexico. . .	NATHAN.
DON FABIO.	MELCHISÉDEC.
DINERO, muletier.	PONCHARD.
UN HUISSIER DU JUGE CORÉGA	VOIS.
LA SÉNORA DIANE ARMÉRO.	Mme GALLI-MARIÉ.
NISA, batelière	BÉLIA.

CHASSEURS, GENTILSHOMMES, PAYSANS.

La scène à Cosala, en 1850.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par M. L. Palianti.

Digitized by Google

JOSÉ-MARIA

ACTE PREMIER

Une hôtellerie sur les bords d'un lac entouré de montagnes.

SCÈNE PREMIÈRE

DON FABIO, DON FERNAND, DON LUIZ, CHASSEURS, PAYSANS ET VALETS.

Au lever du rideau, don Fabio et ses amis sont attablés sous les arbres. Les uns mangent et boivent. D'autres jouent aux cartes avec don Fabio sur un coin de la table. Les valets servent, les paysans chargent le gibier dans de grands paniers.

INTRODUCTION

CHŒUR.

Chantons, joyeux chasseurs! chantons le verre en main!
Chantons le jeu, la chasse, et l'amour et le vin!
Sous les platanes de la plaine,
Il faut reprendre haleine,
Et puis gaiement au fond des bois,
Courir à de nouveaux exploits.

DON FABIO, jetant les cartes.

Perdu! toujours perdu!

DON FERNAND.

Vous n'avez pas la veine!

DON LUIZ.

Allons, votre revanche!

DON FABIO.

Eh! ma perte est certaine
Je n'ai plus un réal!... mais voici des boutons
Qui valent cent ducats!

Avec son poignard il coupe les boutons d'or de sa veste.

LES JOUEURS.

Fort bien! nous les tenons!

Ils jouent.

Digitized by Google

LES CHASSEURS, admirant le gibier qui est à terre et que des domestiques chargent dans des paniers.

Le beau gibier, la belle chasse!
Et pour nous, amis, quel plaisir!
Tout Mexico va, ce soir, applaudir
A notre adresse, à notre audace!

DON LUIZ, à Fabio.

J'ai gagné!

DON FABIO, s'animant.

Mon fusil, contre vingt-cinq ducats!

DON LUIZ, l'examinant.

Il est de race anglaise!

DON FABIO.

Il porte à cinq cents pas.

LES JOUEURS.

Au plus haut point.

LES CHASSEURS.

Du jeu la fureur les anime,
Le monté va, ce soir, faire quelque victime.

DON LUIZ.

J'ai le point.

CHŒUR.

Te voilà dépouillé, cher Fabio.

DON FABIO.

Eh bien! ne suis-je pas un fier caballero?

COUPLETS.

I

D'être beau joueur je me pique,
Et, perte ou gain, toujours content,
Je jouerais tout l'or du Mexique
Et mon âme après en chantant;
Vive une maîtresse
Aux regards de feu!
Et vive l'adresse
Du jeu!

II

Vingt fois j'ai mis sur une chance
Mon patrimoine et mes amours,
Et du destin riant d'avance,
Je jouais, répétant toujours,
Trésor et maîtresse
S'il le faut, adieu!
Mais vive l'ivresse
Du jeu!

CHŒUR.

Chantons, joyeux chasseurs, chantons, le verre en main,
Chantons le jeu, la chasse, et l'amour et le vin!

Digitized by Google

DON LUIZ.

Chut!... écoutez ces voix lointaines...

DON FERNAND.

Des batelières mexicaines,
C'est le refrain tendre et joyeux.

DON LUIZ.

Les voilà!

DON FABIO.

Leurs bateaux s'approchent de ces lieux.

NISA, dans la coulisse.

BARCAROLLE.

PREMIER COUPLET.

Les flots dorment limpides,
Et sur le lac riant miroir,
Glissez barques rapides,
Voici venir le soir!
C'est l'heure où vont se taire
Les mille voix du jour,
C'est l'heure du mystère,
L'heure des chants d'amour!

CHŒUR de voix de femmes, se rapprochant.

Les flots dorment limpides, etc., etc., etc.

NISA.

DEUXIÈME COUPLET.

La brise des montagnes,
D'un ciel brûlant calme l'ardeur,
Et vient rendre aux campagnes
La vie et la fraîcheur...
Puis, comme une caresse,
En effleurant les eaux,
Elle courbe et redresse
La tige des roseaux!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Les flots dorment limpides,
Et sur le lac, riant miroir,
Glissez, barques rapides,
Voici venir le soir!

DON FABIO, à ses amis.

Eh! mais, regardez! c'est mon oncle Corégа,
Que nous amène ici le bateau de Nisa.

SCÈNE II

LES MÊMES, CORÉGA, puis NISA et LES BATELIERS.

CHŒUR.

Salut au juge de la ville!

CORÉGA.

C'est un poste bien difficile

Digitized by Google

Et qu'on ne peut remplir à jeun...

Regardant et flairant autour de lui.

Hum! quel délicieux parfum!
Il me rappelle,
Chose nouvelle,
Que sans dîner je suis parti.

CHŒUR.

Prenez donc place,
Et que l'on fasse,
Pour vous revenir le rôti!

On conduit Coréga à table, il s'empresse de garnir son assiette et de tendre son verre aux jeunes gens qui le servent.

DON FABIO.

Et maintenant, caballeros, en chasse,
Le soleil baisse, il faut en profiter,
Et nous hâter,
Partez, je vous rejoins.

CHŒUR.

En chasse! en chasse!

Les chasseurs sortent. Nisa et les bateliers rentrent dans l'auberge.

SCÈNE III

CORÉGA, FABIO.

CORÉGA, se levant de table.

Ah! je me sens renaître... voilà un bon pâté, mon neveu... L'homme qui a fait ce pâté est un habile pâtissier... mais tu es, toi, un médiocre épouseur...

DON FABIO.

Oh! pourquoi?

CORÉGA.

Comment pourquoi?... Je te trouve encore là les cartes à la main. Est-ce que tu ne devrais pas être auprès de ta fiancée, la señora Diane Arméro!

DON FABIO.

Eh! mon Dieu... je serai auprès d'elle tout à l'heure... Il est convenu que ce matin elle doit monter à cheval et que nous nous retrouverons ici-même... Elle a daigné aussi me promettre d'embellir de sa présence la petite fête que je donne demain soir à ma maison des champs...

CORÉGA.

C'est égal!... tu n'es pas assez empressé auprès d'une femme de cette valeur... Il y a quinze jours quand elle a dé-

Digitized by Google

barqué à Puerto-del-Rio, est-ce que tu n'aurais pas dû aller au-devant d'elle ?

DON FABIO.

Je l'aurais fait certainement si, en attendant que votre nouveau secrétaire arrivât, vous n'aviez pas eu besoin de me garder près de vous, mon oncle !

CORÉGA.

Dis que tu as été enchanté d'avoir ce prétexte... Tu ne l'as plus maintenant... J'accepte ta démission... mon nouveau secrétaire m'a écrit qu'il serait ici aujourd'hui ou demain...

DON FABIO.

Je suis libre alors...

CORÉGA.

Oui, libre de t'occuper de ton mariage... que diable ! C'est bien le moins qu'on se donne la peine d'être aimable quand on a envie d'épouser une femme pour...

DON FABIO.

Pour ses beaux yeux, n'est-ce pas?

CORÉGA.

Et pour sa dot !

DON FABIO.

Pour sa dot !... C'est vous maintenant qui allez me reprocher...

CORÉGA.

Du tout !... puisque c'est moi qui ai arrangé l'affaire... je te reproche de ne pas faire ce qu'il faut... pour que l'affaire réussisse.

DON FABIO.

Quant à cela, n'ayez pas peur... elle réussira... Mais faut-il tant de frais? ne dirait-on pas que la señora Arméro... une señora un peu singulière... convenez-en...

CORÉGA.

J'en conviens...

DON FABIO.

Là... n'est-ce pas ?... une drôle de petite femme...

CORÉGA.

Une très-honnête femme, monsieur.

DON FABIO.

Pour cela personne n'en doute! Elle a reçu une excellente éducation, je ne dis pas le contraire... mais elle était quelque chose comme demoiselle de compagnie chez la

Digitized by Google

sœur du vieux Arméro... à la mort de la sœur, le frère a épousé la demoiselle de compagnie et deux ans après... et l'on s'explique que le testament ait été attaqué.

CORÉGA.

Qu'importe qu'il ait été attaqué puisque la señora a gagné... grâce à mon intervention et à son bon droit... Elle a maintenant un million.

DON FABIO.

Je l'épouse!

CORÉGA.

Une bonne aubaine pour tes créanciers...

DON FABIO.

Ne parlons pas de ces gens-là...

CORÉGA.

Comment, ne parlons pas... il y en a un dont je tiens à ce que nous parlions, au contraire...

DON FABIO.

Oh! vous n'êtes pas un créancier... vous êtes un parent, un bon parent, qui aux jours où la fortune s'était montrée cruelle... m'a prêté de l'argent... sans intérêts. (Mouvement de Coréga.) Soyez tranquille... je n'oublierai pas nos conventions... Le contrat signé, c'est deux mille piastres qui vous reviennent sur la dot... vous avez ma parole.

CORÉGA.

Je te la rends!

DON FABIO.

Est-ce possible?

CORÉGA.

Puisque j'ai ta signature.

DON FABIO.

Ah! c'est juste!

CORÉGA, appelant.

Holà!... quelqu'un!... (L'hôtelier entre.) Le muletier Dinero? qu'on me le trouve à l'instant!

L'HOTELIER.

Il est en tournée depuis trois jours, mais d'un moment à l'autre...

CORÉGA.

Tenez-vous en observation, et dès qu'il paraîtra... qu'on me l'amène... mort ou vif!

L'HOTELIER.

Oui, señor.

Digitized by Google

DON FABIO.

Il y a en vous quelque chose d'héroïque, mon oncle.

CORÉGA.

C'est que je vais me conduire en héros.

DON FABIO.

Quand cela, mon Dieu?

CORÉGA.

Bientôt... tout à l'heure peut-être... Tiens, vois cet avis secret daté d'hier, 23 juin 1850. Le brigadier de la province m'informe que José-Maria et sa bande ont été vus dans les montagnes, près d'ici, aussitôt je me suis mis en campagne, et si, demain, José-Maria est pris et pendu comme je l'espère, le bonnet de grand juge ne tardera pas à orner ma tête.

DON FABIO.

Mais êtes-vous bien sûr que ce fameux saltéador soit encore de ce monde? Les uns disent qu'il a été tué, d'autres qu'il est de pure invention.

CORÉGA.

Il existe!... j'en réponds!...

DON FABIO.

Écoutez, j'entends un bruit de clochettes...

CORÉGA.

C'est mon homme... un agent secret... et des plus habiles... Il m'apporte sans doute des nouvelles importantes...

DON FABIO.

Je vais donc vous laisser seul avec lui...

SCÈNE IV

LES MÊMES, DINERO.

DINERO, entrant, à l'hôtelier qui le suit.

Lâche les mules, Nuñez... Elles trouveront bien toutes seules leur pâture et leur gîte.

DON FABIO, s'arrêtant.

Eh! mais, j'ai déjà vu ce garçon...

DINERO, saluant.

Dinero... le fiancé de la batelière Nisa... Nisa la jeune fille que la señora Arméro a prise en amitié...

DON FABIO.

Tu m'as servi de guide dernièrement dans une de mes chasses...

Digitized by Google

DINERO.

Toujours à votre service, seigneur...

DON FABIO.

J'ai encore des cigares de contrebande que tu m'as vendus.

DINERO.

Oui... une caisse que j'avais trouvée sur la route, par hasard...

DON FABIO, le contrefaisant.

Que tu avais trouvée... par hasard... (A Coréga.) Écoutez-moi, mon oncle, puisque vous êtes en humeur d'arrestation... je crois que vous ne ferez pas mal de commencer par mettre la main sur ce gaillard-là... adieu, mon oncle...

Il sort en riant.

SCÈNE V

DINERO, CORÉGA.

DINERO, inquiet.

Le seigneur Fabio aime à rire.

CORÉGA.

Te voilà!... parlons de choses sérieuses...

DINERO.

Chut!

CORÉGA.

Ah! ah! il y a du nouveau, il paraît.

DINERO.

Cette fois... nous le tenons...

CORÉGA.

José-Maria?

DINERO.

Je viens de le voir.

CORÉGA.

Est-ce un bel homme?

DINERO.

Un grand gaillard aux larges épaules recouvertes d'un manteau rouge, des moustaches longues comme ça, des yeux féroces et tout un arsenal accroché à sa ceinture... Sabre, poignards, pistolets et tromblon.

CORÉGA, effrayé.

Et tu dis que nous le tenons...

Digitized by Google

DINERO.

Vous n'avez qu'à tendre la main...

CORÉGA, effrayé.

Il est si près que ça ?...

DINERO.

Je vais vous le montrer...

CORÉGA.

Comment, tu vas...

DINERO.

Oui...

CORÉGA.

Je ferais bien peut-être d'appeler...

DINERO.

C'est inutile... Voyez-vous cette pointe de terre qui s'avance sur le lac à deux milles d'ici environ ?... C'est là qu'il se tient caché avec tous les siens.

CORÉGA, rassuré.

A deux milles d'ici ?...

DINERO.

Pour le moins...

CORÉGA.

C'est très-bien, alors... je vais me mettre à la tête des gens les plus braves du pays... et bientôt...

DINERO.

Emmenez les douaniers... n'oubliez pas d'emmener les douaniers.

CORÉGA.

Tu penses qu'il est nécessaire... ?

DINERO.

Absolument nécessaire... Si vous n'emmenez pas les douaniers, vous ne serez pas en force et je ne réponds de rien...

CORÉGA.

Je les emmènerai.

DINERO.

A la bonne heure.

L'HOTELIER, entrant.

Maître Dinero, les mules sont à l'écurie.

DINERO.

C'est bien ! (Baissant la voix.) Cette nuit les douaniers ne nous géneront pas, va dire à nos gens de ne pas bouger sans que je les fasse prévenir.

Digitized by Google

L'HÔTELIER.

C'est bon !

Il sort.

CORÉGA.

Dinero !

DINERO.

Señor.

CORÉGA.

Entends-tu ce bruit? vois-tu cette foule ?

SCÈNE VI

LES MÊMES, NISA, puis PAYSANS, PAYSANNES, puis enfin DIANE.

NISA, accourant.

Ah! monsieur le juge, courez... un accident terrible... (Apercevant Dinero.) Tiens, te voilà, mon chéri?... Epouvantable!... Et depuis quand de retour?... Une femme qui doit être morte à présent... Mais embrasse-moi donc!

CORÉGA.

Un accident? une femme morte! où ça ?

NISA.

Là-bas! sur la route... Que je suis aise de te revoir! Depuis trois jours que tu es parti as-tu pensé à ta Nisa? n'as-tu regardé aucune femme, vilain monstre ?... si je le savais, je t'arracherais les yeux, mon doux ami.

Coréga qui est remonté au fond est ramené par la foule.

CHŒUR.

Sauvez-la ! sauvez ses jours!
La pauvre femme,
Elle réclame
Un prompt secours!

Diane paraît.

CORÉGA.

La señora ?

NISA.

Elle... ah! grand Dieu ! si j'avais su !

DIANE, s'avançant.

Poltrons! qui vous sauviez en criant : Sauvez-la !
Vous me laissiez périr... vivante me voilà,
De mon imprudence victime,
Je courais vers l'abîme...

Digitized by Google

Soudain un étranger,
Méprisant le danger,
S'élance... arrête mon cheval...
Puis disparaît dans les détours du val!

CAVATINE.

J'ai vingt ans,
Heureux temps!
Pour aimer,
Pour charmer,
Je veux vivre!
Le printemps,
Qui m'enivre,
Le printemps
Sourit à mes vingt ans!
C'est l'aurore de la vie,
Dont l'éclat séduit mes yeux,
Partout la terre est fleurie,
Le soleil est radieux!
Avenir! mot charmant.
Plein d'espérance,
Mon cœur s'élance
Au-devant de toi, confiant!
Je veux croire aux longs jours,
De la jeunesse,
A leur ivresse,
A l'amitié sincère, aux amours!
J'ai vingt ans,
Heureux temps!
Pour aimer,
Pour charmer,
Je veux vivre,
Le printemps,
Qui m'enivre.
Le printemps
Sourit à mes vingt ans!

CHŒUR.

Pour aimer,
Pour charmer,
Il faut vivre!
Le printemps,
Sourit à ses vingt ans!

Les paysans remontent.

NISA.

Ah! señora, quelle frayeur vous nous avez faite! et quel danger vous avez couru.

DIANE.

Je m'en suis bien aperçue à la façon dont vous avez pris la fuite.

Digitized by Google

CORÉGA.

Mais pourquoi cet inconnu qui vous a sauvée s'est-il dérobé si vite ?

DIANE.

Je n'en sais vraiment rien... Ah ! mon Dieu...

NISA.

Qu'est-ce donc ?

DIANE.

Mon bracelet... je ne l'ai plus...

CORÉGA.

Un bracelet...

DIANE.

Auquel je tenais beaucoup... je l'aurai perdu...

CORÉGA.

Perdu...

DIANE.

Mais probablement...

CORÉGA.

Non, señora... pas perdu... pas perdu !... ce bracelet vous a été volé.

DIANE.

Et par qui donc ?

CORÉGA.

Par ce sauveur mystérieux...

DIANE, riant.

Oh ! quant à cela...

CORÉGA.

Car ce sauveur mystérieux n'est autre...

DIANE.

Mon Dieu !...

CORÉGA.

Que le fameux voleur, José-Maria.

TOUS, se rapprochant.

José-Maria !

DINERO.

Vous y êtes, vous y êtes...

DIANE, éclatant de rire.

José-Maria... Je vous remercie, señor; vous me feriez presque oublier la perte de mon bracelet... José-Maria...

CORÉGA.

Vous ne me croyez pas...

Digitized by Google

DIANE.

Pas le moins du monde...

CORÉGA.

Vous me croirez peut-être... quand je me serai mis à la tête de ces braves gens et quand je vous aurai ramené votre voleur, pieds et poings liés...

DIANE.

Dame, il est évident que si vous me l'amenez pieds et poings liés... mais jusque-là je refuse absolument...

CORÉGA.

Ce soir vous ne douterez plus, n'est-ce pas, enfants... vous me suivrez... et nous nous emparerons du saltéador...

TOUS.

Oui... oui...

DINERO.

Vive le juge Coréga!

TOUS.

Vive le juge Coréga!

CORÉGA, à Dinero.

Merci, mon ami...

DINERO.

N'oubliez pas d'emmener les douaniers!

CORÉGA.

Ça fait trois fois... suivez-moi, vous autres! (A Diane.) Madame...

DINERO, à Nisa.

Tu me rejoindras bientôt.

NISA.

Dans un instant.

Tous sortent.

SCÈNE VII

DIANE, NISA.

NISA.

Si pourtant c'était un voleur, cet inconnu.

DIANE.

Pour cela je suis bien tranquille...

NISA.

Cependant, vous ne l'avez plus, ce bracelet.

Digitized by Google

DIANE.

C'est que je l'ai perdu... pas un mot là-dessus. Non, ce n'est pas un voleur... mais c'est assurément l'homme le plus original... (A part, en riant.) Il y est arrivé, ma foi, il y est arrivé comme il l'avait dit...

NISA.

Pouvez-vous rire, après un pareil danger...

DIANE.

Mettons que ce danger ait été sérieux... grâce à ce jeune homme, il n'a vraiment pas duré assez longtemps pour m'effrayer...

NISA.

C'est donc un jeune homme?

DIANE.

Eh bien, oui... c'est un jeune homme...

NISA.

Joli garçon?

DIANE.

Qu'est-ce que c'est?...

NISA, confuse.

Je prie madame de me pardonner... (Suppliante.) Joli garçon?

DIANE.

Oui... pas mal.

NISA.

Je comprends... il est très-bien... brave avec cela, et sans doute très-galant, très-aimable...

DIANE.

Tu vas... tu vas...

NISA.

Et vous l'aimez sans le connaître...

DIANE.

Pour le coup, tu vas trop loin...

NISA.

C'est toujours comme cela que les choses se passent... un jeune homme inconnu qui la première fois qu'il se montre à nos yeux, paraît pour nous sauver...

DIANE.

Oh! je l'avais déjà vu...

NISA.

Déjà?...

Digitized by Google

DIANE.

Oui.

NISA.

Ah !... où ça ?

DIANE, fâchée.

Eh bien, Nisa ?...

NISA.

Je prie madame de me pardonner.... Où ça ?

DIANE.

Mais... pendant cette promenade... assez longue que j'ai été obligée de faire avec deux guides pour venir de Puerto-del-Rio jusqu'ici... au milieu de la route, un jeune homme à cheval, s'arrêta devant moi et me salua très-poliment... Madame, me dit-il, je viens vous offrir mes services... Et pourquoi faire, monsieur ?... Si vous vous trouviez dans quelque péril, madame, je vous en tirerais bien volontiers... Je vous remercie fort, monsieur, mais comme je ne cours aucun péril... Cela est vrai, madame, aussi je m'éloigne... mais le jour où vous en courrez un, je serai là... Je vous suis bien obligée, monsieur, mais j'espère qu'il ne m'arrivera pas d'être exposée... Moi, madame, j'espère au contraire que cela vous arrivera tôt ou tard, et que j'aurai ainsi l'occasion de vous sauver.

NISA.

C'était un fou...

DIANE.

Pas du tout... tu vois bien qu'il avait raison puisque j'ai fini par être en péril et qu'il m'en a tirée, comme il l'avait dit.

NISA.

Je vois bien que j'avais tort en disant que madame aimait ce jeune homme sans le connaître...

DIANE.

Tu en conviens...

NISA.

Madame l'aime en le connaissant...

DIANE.

Pas le moins du monde... cependant j'avouerai que je l'ai aperçu trois ou quatre fois pendant ce voyage que nous faisions ensemble... et que ce n'était pas sans plaisir que mes regards s'attachaient sur son visage...

NISA.

Je sais ce que je dis....

Digitized by Google

DIANE.

Au contraire, ma pauvre Nisa... Tu ne sais pas ce que tu dis... tu en seras d'accord quand je t'aurai fait comprendre ce qui me plaisait dans la figure de mon inconnu.

NISA.

Faites-moi comprendre, madame, faites-moi comprendre.

DIANE.

Nisa, j'avais un mari très-vieux.

NISA, avec compassion.

Ah!

DIANE.

Mais très-savant. (Nisa exprime que cela lui est égal.) Une des sciences qu'il avait étudiées, était celle de lire sur la physionomie des gens, leurs défauts et leurs qualités... le soir, comme nous n'avions pas grand'chose à faire, il m'enseigna cette science... j'ai assez bien profité de ses leçons... et maintenant il me suffit de voir une personne pour dire aussitôt si cette personne est... ou n'est pas...

NISA.

Vraiment, madame, vous pouvez lire comme cela sur le visage...

DIANE.

Mais sans doute... ainsi toi, Nisa...

NISA.

Moi...

DIANE.

Je vois que si je te gardais près de moi, je n'aurais pas tort... je pourrais compter sur ton dévouement, sur ta fidélité...

NISA.

Oh! quant à ça, madame...

DIANE.

Mais je vois aussi que s'il s'agissait d'un amoureux, sur cette fidélité, il y aurait beaucoup à dire...

NISA.

Comment vous avez vu cela tout de suite?... c'est effayant! et avec la première personne venue ce serait la même chose?

DIANE.

Oh! non... il y a des physionomies qu'il est impossible de déchiffrer du premier coup d'œil... celle du juge Coréga,

Digitized by Google

par exemple, et même, hélas, celle du señor Fabio... il y a du bon, il y a du mauvais... que dire?... il faut attendre une circonstance... mais avec mon sauveur j'ai pu être fixée tout de suite... ce qu'il y a de particulier... c'est que sa figure est complétement la figure d'un honnête homme... c'est très-rare... on trouve bien un honnête homme, à qui il ne manque que ceci, un autre à qui il ne manque que cela... mais l'honnête homme complet... voilà ce qu'il est difficile de rencontrer, c'est ce qui m'a frappé en lui!...

NISA.

Et c'est seulement en montrant de temps à autre sa figure d'honnête homme, que ce mystérieux personnage est arrivé à...

DIANE.

Je mentirais si je ne disais que plusieurs fois il a trouvé par d'ingénieuses attentions, le moyen de rendre moins longue à mes yeux une route que l'on me laissait faire seule...

MÉLODIE.

Toujours là, toujours là, pendant ce long voyage,
Il charmait du chemin la fatigue et l'ennui,
Mon cœur, à tant de soins, devinait son passage,
Je ne le voyais pas, mais je disais : c'est lui.

Parfois dans une plaine aride,
Que le soleil brûlait de ses ardeurs,
Une jeune fille timide,
Venait m'offrir et des fruits et des fleurs,
Puis une mélodie aimée,
Avec le jour enchantait mon réveil.

Toujours là, toujours là, pendant ce long voyage,
Il charmait du chemin la fatigue et l'ennui!
Mon cœur, à tant de soins, devinait son passage.
Je ne le voyais pas, mais je disais : c'est lui!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CARLOS.

Pendant cette dernière phrase, Carlos a paru au fond après s'être arrêté un moment ; il s'avance et se découvre respectueusement.

DIANE, l'apercevant.

O ciel!

DON CARLOS.

Pardonnez-moi si j'ose me permettre,
Madame, jusqu'ici de suivre encor vos pas.
L'honneur l'exige, et je viens vous remettre
Ce bracelet tombé de votre bras.

Digitized by Google

DIANE.

Mon bracelet!... monsieur, que de reconnaissance!...

DON CARLOS.

Un éclair de plaisir dans vos yeux a brillé,
Voilà ma récompense,
Et je suis trop payé.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Ce matin, un heureux présage
Est venu sourire à mon cœur,
Et le ciel, sur votre passage,
A guidé l'humble voyageur.
Auprès de vous, madame,
Ce qu'on demande aux cieux,
C'est de bannir un regret de votre âme,
C'est d'épargner une larme à vos yeux.

TERZETTO.

CARLOS.

Quel doux visage,
Regard charmant,
Divin présage,
Pour un amant.

DIANE ET NISA.

Que son langage,
Est séduisant!
Que son visage
Est noble et franc!
Ce n'est pas là, je gage,
Ce n'est pas un brigand!
Ou du moins ce brigand
Est charmant!

DON CARLOS.

DEUXIÈME COUPLET.

Je vivais libre et sans envie,
Maintenant, je sens près de vous,
Que j'envierai toute ma vie,
Le gardien d'un trésor si doux!
Auprès de vous, madame,
Ce qu'on demande aux cieux,
C'est de bannir un regret de votre âme,
C'est d'épargner une larme à vos yeux!

REPRISE DU TERZETTO

DIANE ET NISA.

Que son langage,
Est séduisant!
Que son visage,
Est noble et franc!
Ce n'est pas là, je gage,
Ce n'est pas un brigand!
Ou du moins, ce brigand
Est charmant!

CARLOS.

Quel doux visage,
Regard charmant,
Divin présage,
Pour un amant.

Digitized by Google

SCÈNE IX

LES MÊMES, DINERO.

DIANE.

Je ne saurais trop vous dire, monsieur, combien je suis touchée... c'est vous... (Avec effusion.) vous qui me rapportez mon bracelet.....

CARLOS, étonné.

Mon Dieu, madame, cela n'a vraiment rien d'extraordinaire....

NISA.

Mais voyez comme les gens sont méchants. — A les entendre, ce bijou aurait été volé, et ce voleur n'était autre que José-Maria.

CARLOS.

Vous l'avez cru.....

DIANE, regardant Nisa en riant.

Oh! moi, je ne pouvais pas le croire.....

NISA.

Nous ne pouvions pas le croire (Bas à Diane.) Cependant.....

DIANE.

Quoi?

NISA.

Il n'a pas l'air si honnête homme que vous dites.—Voyez, il a une façon de vous regarder.

Les deux femmes examinent Carlos en riant.

DINERO, paraissant au balcon.

Un étranger!

CARLOS, à part

Mais qu'est-ce qu'elles ont?

DIANE.

Non, décidément... je ne pouvais pas le croire... et ma grande raison.....

CARLOS.

Votre grande raison.....

DIANE.

C'est que je crois bien que ce José-Maria a été tué d'un coup de carabine..... à Santa-Fé, il y a plus de trois mois....

Digitized by Google

NISA.

Oh! pour cela non, madame....

DIANE.

Tu es sûre, toi, qu'il n'a pas été.....

NISA.

Très-sûre, car moi, il y a quelques jours, j'ai vu José-Maria.

DIANE.

Et quand as-tu fait cette belle rencontre?

NISA.

C'était un soir de la semaine dernière... en passant près des Roches Grises je me suis trouvée face à face avec lui...

CARLOS.

Quelle figure a-t-il?

NISA.

Quant à cela, je serais bien embarrassée pour le dire, car le ciel était d'un noir....

DINERO, au balcon.

Nisa!

NISA, à part.

Dinero! j'ai eu la langue trop longue.

DINERO.

Ne venez-vous pas, ma chérie... vous oubliez qu'on vous attend!

DIANE.

Ah! Nisa, tu prépareras ton bateau..... que José-Maria existe ou non, ce qui est sûr, c'est que je ne retournerai pas chez moi par la montagne.... assez de cavalcade pour aujourd'hui.

NISA.

Bien señora!

DIANE.

Nous partirons dans une heure, et sans doute le seigneur Fabio nous accompagnera.

DINERO, appelant.

Ma chérie...

NISA.

Me voici....

Elle sort.

Digitized by Google

SCÈNE X

DIANE, CARLOS.

CARLOS.

Le seigneur Fabio.....

DIANE.

Il me semble que vous avez quelque chose à dire...

CARLOS.

Moi, rien du tout... Le ciel me préserve de répéter tout ce qu'on dit du seigneur Fabio, je le pourrais sans crainte (Avec résolution.) mais je ne veux pas.....

DIANE.

J'ai promis d'épouser le seigneur Fabio... Je montre ainsi ma gratitude au juge Coréga... son oncle... dont le crédit m'a fait gagner un procès d'où dépendait toute ma fortune.....

CARLOS.

Oh! pour cela, madame... j'ai bien le droit de dire..... Je m'occupe un peu de ces sortes de choses. — J'ai entendu parler de ce procès et je puis vous affirmer que vous l'avez gagné seulement parce que le bon droit était de votre côté.....

DIANE.

Je n'en ai pas moins promis.....

CARLOS.

Je m'éloigne, madame, mais avant vous me permettrez bien de vous répéter.....

DIANE.

De me répéter!.....

CARLOS.

Ce que je vous disais là-bas... pendant la route.—Que si jamais vous vous trouvez dans quelque péril, je serai là.

DIANE, en riant.

J'aurais vraiment trop de malheur, s'il m'arrivait tous les jours..... la première fois que je monterai à cheval, je serai plus prudente.....

CARLOS.

Eh! n'y a-t-il pas des dangers d'une autre sorte?

DIANE.

Quelque danger que je puisse courir, j'aurai maintenant près de moi un défenseur tout naturel, puisque je vais me marier.—Cela, monsieur, n'est pas dit pour diminuer la re-

Digitized by Google

connaissance que je vous dois, si je pouvais oublier le service que vous m'avez rendu, ce bracelet me le rappellerait à chaque instant, car je ne le quitterai plus.

CARLOS.

CAVATINE.

Adieu, madame,
Le ciel vous donne d'heureux jours!...
Et dans mon âme,
Votre image vivra toujours!...
Comme un songe qui passe,
Cet instant va s'enfuir.
Ah! qu'il laisse une trace,
Dans votre souvenir!
Adieu, madame,
Le ciel vous donne d'heureux jours,
Et dans mon âme
Votre image vivra toujours!

Diane salue et rentre dans l'hôtellerie.

DON CARLOS, seul.

A cet adieu que je prononce,
Mon cœur ne saurait consentir!...
Ne pense pas que je renonce,
A te revoir, à te chérir!...
Non, non, jamais! Plutôt mourir!...

Un store se soulève, c'est Diane; don Carlos l'aperçoit et s'éloigne en répétant.

Adieu, madame,
Le ciel vous donne d'heureux jours!...
Et dans mon âme,
Votre image vivra toujours!

La ritournelle du chœur suivant se fait entendre.—Le store retombe et Carlos disparaît.

SCÈNE XI

NISA, DINERO, CHŒUR, puis successivement FABIO, CORÉGA, DIANE.

FINAL.

NISA, DINERO ET LE CHŒUR.

CHANSONNETTE DANSÉE.

PREMIER COUPLET.

A la clarté des étoiles,
Qui vont éclairer les cieux,
De leurs feux,
Belles, écartez les voiles

Digitized by Google

Qui nous dérobent vos yeux
Langoureux,
Que le bruit des castagnettes,
Fasse retentir l'écho!
Accourez, garçons, fillettes,
C'est l'heure du fandango!

Pendant le chant et la danse, Corégа entre par le fond, suivi par des soldats de la milice.

CORÉGA, à ses soldats.

Préparez-vous à vous mettre en campagne.

Aux paysans.

Vous, mes amis, continuez vos jeux!
Avec ces guerriers valeureux,
Je vais envahir la montagne!...

DINERO.

Et c'en est fait du beau saltéador.

CHOEUR.

Sauvez nos femmes et notre or,
Point de pitié pour le saltéador.

CORÉGA.

A mes soldats versez à boire,
Et je réponds de la victoire.

Les soldats forment un groupe au fond et préparent leurs armes; don Fabio paraît au fond et Diane sort par l'hôtellerie.

DINERO, bas à Nunez.

Retourne auprès de nos amis,
Et, quand partira la milice,
Qu'un long cri retentisse!...
Va, cours, tu m'as compris!...

DON FABIO, allant à Diane.

Ah! qu'ai-je appris?... un cruel accident
A failli vous coûter la vie!
Que la mienne, pour vous, me soit cent fois ravie!

DIANE, indifférente.

Nous en reparlerons dans un autre moment...

NISA, s'avançant une rame à la main.

Voici la nuit, ma barque vous attend.

Diane remonte avec Nisa et se place dans la barque.

CORÉGA, à don Fabio, à part.

Ne quittez plus votre belle cousine.

DON FABIO.

Demain le contrat, j'imagine.
Sera signé...

CORÉGA.

N'oubliez pas,
Qu'il me revient mille ducats!

Don Fabio prend place dans la barque qui s'éloigne.

Digitized by Google

NISA, DINERO ET LE CHŒUR.

DEUXIÈME COUPLET.

Jaloux, restez en arrière!
Vous, jeunes amants, dansez!
Enlacez,
Sur les fleurs de la bruyère,
L'amour pressera vos pas,
Et vos bras,
Que le bruit des castagnettes,
Fasse retentir l'écho,
Accourez, garçons, fillettes,
C'est l'heure du fandango.

CORÉGA, à ses soldats.

Allons, garçons c'est assez boire,
Marchons ensemble à la victoire!

DINERO.

Et c'en est fait du beau saltéador!

CHŒUR.

Sauvez nos femmes et notre or!
Point de pitié pour le saltéador!

Coréga et les soldats remontent pour sortir.

CRIS AU LOIN.

Alerte! le voilà!...
Voilà José-Maria!

Les soldats et Coréga s'arrêtent, grand tumulte sur la scène.

CHŒUR.

José-Maria!... fuyons!... fuyons!...

CORÉGA.

Et nous, soldats, marchons!

Un groupe de soldats se sauve, Dinero se cache sous une table.

CORÉGA, reculant.

Marchons...

Un autre groupe de soldats se sauve. Coréga se voyant seul.

Ah! les poltrons!
Fuyons!...

Il se précipite dans la cave qu'il referme sur lui. Dinero entre suivi de plusieurs contrebandiers qui portent des ballots de marchandise et qu'ils vont déposer en sautant et en riant dans la maison. — Le rideau baisse.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un élégant boudoir avec croisée et balcon au fond, garni de fleurs et abrité par une varandha. — A droite, large porte d'entrée ; à gauche, au premier plan, la chambre à coucher. — Du même côté, au troisième plan, une porte de sortie. Toilette à gauche, sur le devant de la scène. — Table chargée de livres, de cahiers de musique ; une guitare ; une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE

DIANE, près de la toilette, est entourée par NISA ET DES JEUNES FILLES, qui achèvent de la parer et de la coiffer pour le bal. On entend sous le balcon le prélude d'un chœur avec accompagnement de clochettes.

CHŒUR, au dehors, un peu lointain.

Avec nos mules coquettes,
Leurs pompons et leurs clochettes,
Nous venons, ô gaîté
Chercher notre souveraine,
De cette fête elle est reine
Par droit de beauté!
Allons, mules coquettes
Agitez vos clochettes!
Que ce jour soit fêté!

DIANE, se levant.

Pourquoi ces chants?

NISA, qui est allée regarder à la fenêtre, revenant.

Un brillant attelage,
Va vous conduire au village.
Au bal qu'on donne en votre honneur...
Vous devez ce galant hommage...

DIANE, vivement.

A lui! toujours à lui!

NISA, souriant.

Non... au noble seigneur.
Votre futur époux, don Fabio...

DIANE, soupirant, à part.

Triste erreur!
Un souvenir, un seul, remplit mon cœur.

Elle fait un signe à Nisa qui s'éloigne avec les jeunes filles.

Digitized by Google

CHOEUR, sous la fenêtre au dehors.

Avec nos mules coquettes,
Leurs pompons et leurs clochettes,
Nous venons, ô gaîté,
Chercher notre souveraine;
De notre fête elle est reine,
Par droit de beauté!
Allons, mules coquettes,
Agitez vos clochettes!
Que ce jour soit fêté!

SCÈNE II

DIANE, CORÉGA, DON FABIO, en riches costumes de fête.

DON FABIO.

Ah! señora, déjà prête! vous me voyez ravi... transporté! que vous êtes bonne de vous parer ainsi, pour une petite fête toute agreste!...

DIANE.

Mais c'est à moi, señor, de vous remercier... venir me chercher, vous-même, avec une escorte d'honneur!

CORÉGA.

Ah! c'est qu'il tarde à ce cher neveu de vous faire voir sa maison des champs, son hacienda, dont bientôt vous allez être la maîtresse.

DIANE, à part.

Bientôt!

DON FABIO.

Le fait est que c'est une habitation assez gentille... et presqu'aux portes de la ville...

DIANE, distraite.

Un héritage?

DON FABIO.

Non, ma foi... mais un enjeu que j'ai gagné au monté la semaine dernière. (Riant.) Contre le vieux banquier Juan Coyal... pauvre homme! c'est lui qui avait ordonné cette fête pour célébrer le cinquantième anniversaire de son hyménée. Mais le banquier propose et les cartes disposent... la maison, la sérénade, la collation, le feu d'artifice tout est devenu mon partage de par le roi de carreau.

DIANE, avec une nuance d'ironie.

Alors, je vois, señor, que les apprêts de ce soir n'ont pas dû vous coûter beaucoup d'efforts...

Digitized by Google

DON FABIO.

Comment!...

CORÉGA, bas.

Une maladresse... mon neveu... une maladresse... répare... dépêche-toi de réparer...

DON FABIO.

Que dites-vous, madame, que cette fête n'a pas dû me coûter beaucoup d'efforts? énormément, au contraire, car à peine venais-je de gagner la maison, la sérénade et la collation, que le seigneur Montero m'a proposé de jouer le tout contre une maison qu'il a à la ville... une fortune sur un seul coup, j'ai eu une de ces tentations... vous connaissez ça...

DIANE.

Mais non... je ne connais pas...

DON FABIO.

Ah! c'est juste... une tentation épouvantable. Trois fois j'ai pris les cartes... mais pensant au plaisir que j'avais à vous offrir cette fête, j'ai résisté, j'ai refusé de jouer. Oui, j'ai refusé, absolument refusé. C'est bien quelque chose, avouez-le, madame...

DIANE.

C'est énorme, vous l'avez dit...

DON FABIO, bas à Coréga.

Vous voyez... j'ai réparé.

CORÉGA.

Es-tu bien sûr?

SCÈNE III

LES MÊMES, DINERO, NISA.

NISA, voulant empêcher Dinero d'entrer.

Je te dis que la señora est avec du monde.

DINERO.

Mais je te dis, moi, qu'il faut que je lui parle à l'instant même.

DIANE.

Qu'est-ce? qu'y a-t-il?

DON FABIO.

Eh! mais, c'est Dinero, notre joyeux guide. (Dinero s'approche en saluant.) Viens-tu m'annoncer que mes mules s'impatientent?

Digitized by Google

DINERO.

Mes mules attendent les ordres de la señora... mais la señora m'excusera quand j'aurai dit...

DIANE.

Quoi donc? parle!

DINERO.

Il y va de l'intérêt général, du repos de la province et de la gloire de Son Excellence... José-Maria est pris...

TOUS.

Est-il possible?

DINERO.

Pris ou à peu près... ça ne tardera pas... apprenez que le saltéador doit se trouver demain au point du jour au grand marché de Mazatlan, et qu'il descendra la montagne vers minuit en suivant le ravin des Gazelles.

DIANE.

Ah! mon Dieu! c'est là... sous ce balcon.

CORÉGA.

N'est-ce pas encore une fausse alerte?

DINERO.

Oh! pour le coup, je tiens la chose d'un de ses affidés... à qui j'ai délié la langue avec une pinte de refino de Catalogne.

DON FABIO.

Eh bien, mon oncle, cette fois, il ne peut vous échapper...

CORÉGA.

Parbleu! écoutez-moi, non, vous m'écouterez tout à l'heure... laissez-moi dresser mon plan de campagne. (Réfléchissant.) Il faudrait... oui... non!... pourtant... si... attendez! c'est singulier... j'ai tant d'idées... qu'elles se heurtent et s'exterminent, les unes, les autres... As-tu une idée, toi, Dinero?...

DINERO, riant niaisement.

Hé! hé! hé! Son Excellence se rit de nous... c'est son habitude... elle fait semblant de chercher, d'hésiter... et tout est combiné, arrêté dans sa noble tête.

CORÉGA.

Dans ma noble tête? tu crois?

DINERO.

Je lis votre projet dans vos yeux.

CORÉGA.

Vraiment! tu lis?

Digitized by Google

DINERO.

Parfaitement, señor...

CORÉGA.

Eh bien! lis un peu à haute voix, mon garçon... tu me feras plaisir...

DINERO.

Votre Excellence va concentrer toutes ses forces... près d'ici, sur le sentier qui conduit à Mazatlan.

CORÉGA, vivement.

Oui... oui... C'est extraordinaire comme ce garçon me devine!...

DINERO.

Son Excellence prendra même pour renfort le poste de douaniers qui surveille la contrebande.

CORÉGA.

Encore les douaniers?

DINERO.

Certainement, on ne fera rien de bon si on n'emmène pas les douaniers.

CORÉGA.

On les emmènera. (Il se met à une table et écrit.) Voilà mes ordres pour mon lieutenant Palenquo. Va le trouver à l'instant...

DINERO.

Oui, Excellence.

CORÉGA.

Et veille à ce qu'il exécute à la lettre.

DINERO.

Votre idée.

CORÉGA, avec orgueil.

Mon idée...

DINERO, tendant la main.

Que j'ai lu dans vos regards... à livre ouvert!

CORÉGA, lui donnant une pièce.

C'est prodigieux!... ce garçon-là me comprend...

DIANE, riant.

Mieux que vous ne vous comprenez vous-même!...

CORÉGA.

Certainement... (Se reprenant.) Eh bien, qu'est-ce que je dis, moi?

Digitized by Google

DINERO.

Et pendant que j'exécuterai les ordres de Votre Excellence, mon cousin Nuñez servira de guide au seigneur Fabio et à la señora.

CORÉGA.

Précisément! c'est ce que j'allais dire...

DINERO, bas et rapidement à Nisa.

Attends-moi, quand ta maîtresse sera partie.

NISA, bas avec pruderie.

Jamais!... monsieur! jamais!

DINERO, de même.

J'ai un secret à te confier...

NISA, vivement, bas.

Un secret! Oh! cher petit ami... reviens bien vite!

Dinero sort.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins DINERO.

CORÉGA.

Enfin! je le tiens...

DON FABIO.

Hier aussi, vous le teniez...

CORÉGA.

Oh! cette fois...

DON FABIO.

Ma foi, mon oncle, vous me feriez vraiment plaisir en vous emparant de lui. Je ne serais pas fâché d'en avoir une fois le cœur net, et de savoir si, oui ou non, il existe un José-Maria...

DIANE.

Oh! assez sur ce bandit, je vous en prie... je ne suis pas peureuse, mais vous finiriez vraiment par m'effrayer... songez donc qu'il va passer cette nuit tout près d'ici... et quand je pense que j'ai là, dans un tiroir de ce meuble, un portefeuille qui contient toute une fortune.

CORÉGA.

Oh! point de crainte pour cette nuit... puisque ma brave milice sera sous les armes... et demain, la señora peut mettre ce portefeuille sous la garde d'un époux... Qu'en pensez-vous, beau neveu?

Digitized by Google

DON FABIO, bas.

Mais taisez-vous donc, mon oncle!

CORÉGA, bas.

Comment, que je me taise...

DON FABIO, bas.

Épouser une femme pour son argent... passe... mais montrer que l'on tient autant que cela à...

CORÉGA, bas.

C'est si naturel.

DON FABIO.

Ce n'est pas une raison. Voilà une maladresse... réparez, mon oncle, réparez...

CORÉGA, à Diane.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce cher neveu vous adorerait plus encore s'il n'y avait pas cette fortune!

DIANE, en riant.

Cela n'est pas nécessaire du tout, monsieur!

CORÉGA, avec satisfaction.

Là, tu vois, j'ai réparé!

Reprise au dehors de la ritournelle du chœur.

NISA.

Señora, on vous attend, on vous désire... on vous appelle!

Don Fabio sort, offrant son bras à Diane qui s'éloigne avec lui.

CORÉGA.

Oui, partons (A Nisa.) et toi, friponne, ici tu vas dormir bien tranquillement, pendant que le juge Coréga s'exposera pour garder ton sommeil... (Courant pour rattraper les autres.) Vive le juge Coréga!...

Il sort.

SCÈNE V

NISA, seule, fermant la fenêtre du balcon.

Les voilà partis! et Dinero qui va venir! mais seule... ici.... ce soir... chez ma maîtresse... est-ce bien de le recevoir? Mais dame! il a parlé d'un secret... et avec ce fil-là, on mènerait loin une pauvre fille!...

RONDEAU.

Un secret, un secret!
Voilà tout ce qui plaît
Aux femmes!
Un secret, un secret!

Digitized by Google

Ce mot seul damnerait
Leurs âmes,
Si l'on nous connaissait,
Dans un pareil filet
Toujours on nous prendrait.
Mais taisons-nous, car voyez-vous,
Chut! chut! c'est un secret!
Chut!

Un secret, un secret!
C'est le mot que sifflait
Sans trêve,
Le serpent en rampant
Et d'un air caressant,
Près d'Ève!
Hélas! depuis ce temps,
Les discours des serpents
Toujours sur nous sont tout-puissants,
Mais taisons-nous, etc.

SCÈNE VI

NISA, DINERO; il est armé de pistolets, d'un grand sabre et porte une espingole. Il s'avance à pas de loup derrière Nisa et lui prend la taille.

NISA, se retournant avec un cri d'effroi.

Miséricorde! est-il permis d'agiter une femme comme ça!... Où allez-vous donc cette nuit?

DINERO.

Je vais me couvrir de gloire en exterminant cet infâme José-Maria.

NISA.

Malheureux!... Et si c'était toi qui allais être exterminé!... si c'était ton dernier jour... ou plutôt ta dernière nuit.

DINERO.

J'en reviendrai, parole d'honneur.

NISA.

Mais blessé!... avec un bras ou un œil de moins!... D'abord je vous préviens, monsieur, que je ne veux pas d'un mari... diminué...

DINERO.

Oh! Nisa! Nisa! si le cœur est toujours le même.

NISA.

Le cœur ça ne se voit pas...

Digitized by Google

DINERO.

Eh bien, rassure-toi, chère âme, je te reviendrai avec tous mes avantages visibles...

NISA.

Tu dis cela...

DINERO.

Ne tremble pas pour moi. C'est pour lui qu'il faut trembler... Il périra... Fasse le ciel que ce soit de ma main... car je le hais, cet homme!

NISA.

Ah! mon Dieu!

DINERO.

Je le frapperai avec ce pistolet que je tiendrai de la main droite, ou avec ce poignard que je tiendrai de la main gauche, ou avec ce tromblon que je tiendrai de... je m'embrouille un peu mais ça ne fait rien.

NISA.

Et pourquoi le hais-tu à ce point...?

DINERO.

Tu le demandes...

NISA.

Dame...

DINERO.

Tu as donc oublié que tu l'as rencontré un soir et que... près des Roches Grises...

NISA.

Ah! tu m'as entendue?

DINERO.

Paraîtrait!

NISA.

Que m'importe après tout, il ne s'est rien passé dans cette rencontre.

DINERO.

Vraiment!... et qu'est-ce qu'il t'a dit, ce voleur!

NISA.

Oh! pas grand'chose!

DINERO.

Qu'est-ce qu'il t'a volé?

NISA.

Rien du tout... je te jure qu'il a été très-convenable, très-respectueux!...

Digitized by Google

DINERO.

Très-respectueux. Ah! ah!... Eh bien! moi, Nisa, je crois, je suis sûr même qu'il n'a pas été respectueux du tout.

DUETTO.

DINERO.

Il a même entre nous,
Été fort téméraire!...

NISA, se récriant.

Monsieur, que dites-vous?

DINERO.

Je sais tout le mystère...

NISA, vivement.

D'abord c'était le soir...
Le ciel était tout noir...
On ne pouvait rien voir!

DINERO, l'imitant avec raillerie.

Le ciel était tout noir...
On ne pouvait rien voir?...
Eh bien! nous allons voir!...
Il a pris votre main,
Ma belle fiancée...

NISA.

C'est faux!...

DINERO.

Et le coquin
Tendrement l'a pressée,

NISA.

C'est faux!

DINERO.

Et ce larcin,
Ne vous fit pas grand'peine...
Car longtemps cette main,
Demeura dans la sienne!

NISA.

C'est faux... c'était le soir...
Le ciel était tout noir...
On ne pouvait rien voir!

DINERO.

Le ciel était tout noir,
On ne pouvait rien voir?
Eh bien! nous allons voir!
Le beau saltéador
Demanda plus encor...

NISA, se récriant.

Ah! monsieur!...

Digitized by Google

DINERO.

Un baiser.

NISA, vivement.

Que j'ai su refuser.

DINERO.

Mais le larron le prit...

Imitant le bruit d'un baiser.

C'est l'écho qui l'a dit...
Et comme gage de bonheur,
Le voleur garde sur son cœur,
Un petit médaillon coquet,
Qui brillait à votre corset.

NISA, à part.

Comment connaît-il ce secret?

DINERO.

Ma chère on connaît le secret.

NISA.

Non!... je démentirai cela!
Jusqu'à la preuve...

DINERO, tirant le médaillon de son sein.

La voilà.

NISA, stupéfaite.

Se peut-il!... Le bandit?...

DINERO, riant.

Oui!...

NISA.

Quoi!

C'était?... c'était?...

DINERO, riant.

Eh! c'était moi.

STRETTE.

NISA, éclatant.

Profitant de la peur,
D'une fille d'honneur,
Abuser sa candeur!
Monsieur c'est une horreur!...

DINERO.

Rassure-toi, mon cœur,
Et calme ta frayeur,
Non rien de ta candeur,
N'altère ta blancheur...

Avec mystère.

Puisque c'était le soir,
Le ciel était tout noir...
On ne pouvait rien voir!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

NISA.

Profitant de la peur,
D'une fille d'honneur,
Abuser sa candeur!
Monsieur c'est une horreur!
Monsieur, monsieur c'est une horreur!

DINERO, riant.

Rassure ta candeur,
Allons, plus de frayeur,
Et rions de bon cœur,
De ce tour de voleur!
Ah! ah! le bon tour de voleur!

NISA.

C'était toi!...

DINERO.

C'était moi...

NISA.

Et José-Maria?...

DINERO.

Il n'y a pas plus de José-Maria que sur ma main! Tu vois ma main...

NISA.

La señora a donc raison quand elle prétend qu'il a été tué il y a trois mois.

DINERO.

Parfaitement raison...

NISA.

Je ne vous pardonnerai jamais... tromper ainsi une pauvre jeunesse!...

DINERO.

Il le fallait, Nisa, il le fallait!... Pour qu'on ne doutât pas de la présence de José-Maria dans notre pays... Tu as raconté l'aventure à ta vieille tante qui l'a colportée chez toutes les commères du canton... (Se frottant les mains.) et ça a fait marcher joliment nos affaires.

NISA, étonnée.

Vos affaires?...

DINERO.

Oui!... oui!... je m'entends...

NISA.

Je ne vous entends pas, moi...

Digitized by Google

DINERO, regardant autour de lui.

Chut!...

NISA.

Chut. (Se rapprochant.) Ah! oui, voilà le secret...

DINERO.

Mais il faut me jurer...

NISA, levant la main.

Je le jure!

DINERO.

Eh bien... apprends donc que... non, décidément je ferai mieux de ne rien dire...

NISA, furieuse.

Ah! Dinero...

DINERO, l'amenant sur le devant de la scène.

Chut!... apprends donc que grâce à ce José-Maria que nous avons ressuscité... et que nous faisons marcher, tantôt par ci, tantôt par là... mon brave oncle Obispo...

NISA.

Le vieux contrebandier?...

DINERO.

Chut!... déplace à volonté les soldats de justice du seigneur Coréga... les douaniers, emmenez-les à droite, emmenez-les à gauche... mon oncle les éloigne ainsi de l'endroit où il veut faire passer ses jolis ballots de contrebande.

NISA.

Et tu es son complice?

DINERO, riant.

Puis-je faire autrement... Un parent...

NISA.

Avec ton air de ne pas y toucher...

DINERO, avec fatuité.

Vous savez, mignonne, qu'il ne faut pas se fier à cet air-là.

NISA.

Oh! mais... tu es beaucoup moins... naïf que je ne supposais... j'ai presque peur de t'épouser maintenant...

DINERO.

Tu aurais tort de ne pas m'épouser, car je vais être riche; ces marchandises que nous faisons passer ce soir, je ne tarderai pas à les avoir placées... mais pour cela il faudra m'éloigner pendant trois ou quatre jours de ma petite Nisa... voilà pourquoi j'ai absolument tenu à la voir ce soir même... c'est gentil ça!...

Digitized by Google

NISA.

Très-gentil, mais comment le juge Coréga prendra-t-il cette absence de trois ou quatre jours?

DINERO.

José-Maria se sera sauvé... je dirai que je le poursuis...

NISA.

Est-ce bien permis tout ce que tu fais là ?

DINERO.

Sans aucun doute.

NISA.

Tu dis...

DINERO.

Je dis que c'est très-permis... j'ai prié san Barnaba mon patron de m'apparaître en songe et de m'avertir dans le cas où ma conduite ne lui paraîtrait pas absolument honnête... san Barnaba ne m'est pas encore apparu, donc...

NISA.

Mais c'est très-commode, ce moyen-là. La première fois que j'aurai, moi aussi, envie de me permettre quelque chose de douteux... je prierai ma patronne de m'apparaître et si elle ne m'apparait pas...

DINERO.

Hum !... voilà qui pourrait donner à réfléchir... (A ce moment on entend une horloge.) Minuit! il faut que j'aille poster tout mon monde. (Riant.) Surtout ces braves douaniers... ils vont guetter José-Maria... et pendant ce temps-là, l'oncle Obispo... hé! hé! hé!... au revoir, ma fiancée !...

Il va pour sortir par la droite.

NISA, l'arrêtant.

Pas par là... si on vous voyait; monsieur... je vais vous faire sortir par le jardin... car ma réputation...

DINERO.

Ah ! diable, c'est vrai ta réputation... ne jouons pas avec la réputation. (A part.) C'est égal, ce qu'elle vient de me dire là... et puis l'aventure de salteador... ça pourrait donner tout de même à réfléchir.

NISA, revenant après avoir pris la lampe.

Qu'est-ce que tu racontes-là tout bas?...

DINERO.

Rien... Je pensais à ce baiser et à ce médaillon donnés à...

Digitized by Google

NISA.

Encore, monsieur... je vous défends... mauvais sujet, brigand de contrebande... allons, venez-vous?

DINERO.

Je viens, mon amour.

Elle a pris la lampe sur la table, fait passer Dinero devant elle et ils disparaissent par la porte au troisième plan à gauche. — Le théâtre devient obscur. Musique mystérieuse et en sourdine à l'orchestre. — On voit un homme enveloppé d'un sarappe rouge, le visage presqu'entièrement caché par un large chapeau et portant des pistolets et un poignard à sa ceinture, escalader le balcon.

SCÈNE VII

CARLOS, entrant dans l'appartement avec mystère.

M'y voici! personne n'a pu me voir, elle est au bal, ses gens l'ont accompagnée. Nisa elle-même s'est éloignée, je l'ai vu... je suis maître de la place.

Allant à gauche à la porte de la chambre à coucher qu'il entr'ouvre doucement.

CHANT.

Voilà cet asile enchanteur,
Où, sous la gaze blanche et rose,
Sa divine tête repose,
Quand le sommeil seul est vainqueur!

Fuyons cet asile enchanteur,
Qui m'enivre, hélas! et m'attire...
Tout parle d'elle, on y respire
Doux parfum de femme et de fleur.

Changeant de ton.

Mais pour agir avec prudence,
Soyons maître de mes esprits...
Le bonheur de mon existence
Est perdu si je suis surpris!...

Il examine toutes les issues de l'appartement avec intention.

Il faut de l'adresse
Et de la finesse,
Rien ne doit, ce soir,
Tromper mon espoir!
Ce que je tente est d'une audace extrême,
Mais je l'aime,
Voilà mon seul droit,
On peut tout risquer lorsqu'on aime,
Et l'amour doit être adroit.

Il faut de l'adresse,
Et de la finesse,
Rien ne doit, ce soir,
Tromper mon espoir!

Digitized by Google

Parlé.

Prenons nos précaution. (Il coupe avec son poignard les cordons des sonnettes.) On vient, attendons.

La musique continue à l'orchestre. Il disparait et se cache sous les draperies du balcon.

SCÈNE VIII

NISA, DIANE.

Précédée de Nisa qui marche devant elle avec la lampe qu'elle pose sur la table. Le théâtre s'éclaire. La musique cesse.

NISA.

Déjà de retour, señora... une si belle fête...

DIANE.

Oui, la fête était belle. Des compliments, des fleurs et de la musique... mais les compliments me déplaisaient, les fleurs me faisaient mal à la tête, et la musique me paraissait assourdissante.

NISA.

Ah! ah!

DIANE.

Je suis allée trouver mon futur mari, le seigneur Fabio... il était assis devant une table de jeu, et je lui ai dit que j'étais souffrante et qu'il m'obligerait en me permettant de me retirer.

NISA.

Ah! ah!

DIANE.

Il me l'a permis tout de suite et s'est offert même à me reconduire, bien que son départ à lui, me dit-il, fût une chose fâcheuse... attendu qu'il était en train de gagner... je l'ai supplié de rester... il y a consenti à la fin, et je suis revenue seule... au milieu de l'orage qui commençait à gronder.

NISA.

N'avez-vous couru aucun danger en revenant... au milieu de l'orage?

DIANE.

Mais non... Qu'est-ce que cela veut dire?

NISA.

Rien... mais si vous aviez couru un danger, il se serait montré sans doute, lui.

Digitized by Google

DIANE.

Lui...

NISA.

Vous auriez pu alors retourner à cette fête avec lui. Gageons qu'alors les compliments ne vous auraient pas ennuyée, que les fleurs auraient cessé de vous faire mal à la tête, et que la musique vous aurait paru délicieuse...

DIANE.

Nisa...

NISA.

Que voulez-vous, madame, nous avons chacune nos petits talents, vous lisez, vous, sur le visage ; je lis, moi, au fond du cœur...

DIANE.

Ah! pour le coup...

NISA.

Je prie madame de me pardonner. (Silence de Diane. Coup de tonnerre.) Hum! il va bien, l'orage. Voilà un joli coup de tonnerre.

DIANE.

Allons, laisse-moi.

NISA.

Oh! pas avant d'avoir aidé madame à son déshabillé de nuit... et puis toute seule madame aurait peur du tonnerre.

DIANE.

Oh! moi, je n'ai pas peur de grand'chose... va te reposer... et n'aie pas peur toi-même.

NISA.

Alors, bonsoir, madame.

DIANE.

Bonsoir, Nisa.

NISA.

Bonsoir, madame.

Elle sort.

SCÈNE IX

DIANE.

Musique à l'orchestre, l'orage continue.

Elle a raison, après tout. Il est bien probable que s'il avait été à cette fête lui... me voilà dans une étrange situation... épouser un homme qui vous adore... qui vous le dit au

Digitized by Google

moins, mais qu'on n'aime pas... ce n'est déjà pas très... et si vous ajoutez que la veille même de ce mariage il vous est arrivé de rencontrer une personne... et que, malgré vous, bien malgré vous, cette personne... qu'est-ce que je dis là, moi? Je suis seule heureusement... il n'importe... ce sont des idées qu'il faut chasser. N'ai-je pas promis, ne me suis-je pas engagée?

Elle s'assied devant sa toilette. La fenêtre du balcon s'est ouverte doucement et l'on a vu reparaître Carlos. Il est allé fermer avec précaution au verrou la porte par laquelle est sortie Nisa. Puis la porte d'entrée à droite.

SCÈNE X

DIANE, CARLOS.

DIANE, entendant du bruit.

Encore toi, Nisa? qu'as-tu donc oublié? Eh! bien, tu ne réponds pas. (Elle se lève.) Ah! mon Dieu! un homme! un étranger!

CARLOS.

Point de bruit, madame, je vous en supplie!

DIANE, le reconnaissant.

Vous! monsieur! vous ici... chez moi... à cette heure...

CARLOS.

Un peu d'humanité, madame, et, pendant l'orage, l'hospitalité, s'il vous plaît.

DIANE.

Mais, grand Dieu! par où avez-vous pénétré chez moi?

CARLOS, montrant la fenêtre.

Par là...

DIANE.

Par la fenêtre...

CARLOS.

Et j'ai bien fait, je pense... car je crois bien que si j'étais venu vous demander l'hospitalité par la porte...

DIANE.

Oh! monsieur... monsieur... se jouer ainsi de la réputation d'une femme. Vouloir la perdre d'honneur... oh! un gentilhomme! oh!...

CARLOS, légèrement.

Gentilhomme... gentilhomme de la montagne.

DIANE.

Comment...

Digitized by Google

CARLOS.

Je vous assure qu'avec moi votre réputation ne court aucun risque, et que ce n'est pas du tout à votre honneur que j'en veux.

DIANE.

Sortez, monsieur... ou bien...

CARLOS.

Ou bien ?...

DIANE, elle saisit le cordon de sonnette qui lui reste dans la main.

Ah!

CARLOS, montrant l'autre sonnette.

Il y en a une autre, madame. Mais je dois vous prévenir qu'il en sera de celle-ci comme de celle-là.

DIANE.

Je puis appeler...

CARLOS.

Le cas est prévu... (Il montre ses pistolets.) Mais vous serez raisonnable, vous ne me forcerez pas de recourir à ces vilaines extrémités, d'autant, je vous le répète, que ce n'est pas du tout votre honneur qui est en péril... c'est tout bonnement...

DIANE.

Comment, vous seriez... vous... vous!

CARLOS.

Dame! je suis...

DIANE.

Vous seriez... un...

CARLOS.

Ah! fi donc! j'ai quelques engagements à remplir et des obligations qui vous paraîtraient sacrées si je pouvais vous les faire connaître. Il faut faire honneur à sa parole, madame.

DIANE.

Je ne comprends pas bien...

CARLOS.

Je n'ai pas été heureux dans des spéculations récentes... mais j'ai trouvé pour me tirer d'affaire une combinaison infaillible. Et je viens vous prier de vous y associer pour une bagatelle... une somme de trois cent mille piastres.

DIANE.

Voyons... voyons. Je suis folle... ou bien voilà un coquin qui a l'air plus honnête que les plus honnêtes gens du monde.

Digitized by Google

CARLOS, insistant.

Trois cent mille piastres.

DIANE.

Je ne les ai pas.

CARLOS.

Pardonnez-moi... vous avez même un peu plus, mais je n'ai besoin que de cette somme...

DIANE.

Je vous dis que je ne les ai pas.

CARLOS.

Pardonnez-moi encore, vous avez gagné votre procès, vous avez touché la somme... où pourrait-elle être si ce n'est ici; tenez, dans ce joli meuble, si coquet, si discret...

DIANE.

Voyons... c'est une plaisanterie...

CARLOS.

En affaires on ne plaisante jamais.

DIANE.

Mais si vous êtes un...

CARLOS.

Oh! madame...

DIANE.

Pourquoi m'avez-vous rapporté mon bracelet?

CARLOS.

Je viens de vous dire que j'avais seulement besoin de... Et puis les bijoux... si vous saviez... les bijoux... peuh!... on n'en tire rien du tout.

DIANE, à part.

C'est impossible... absolument impossible. (Haut.) Vous prétendez, vous, que vous venez ici pour me voler.

CARLOS.

Aïe!... le voilà ce vilain mot...

DIANE.

Et si je ne me laisse pas voler de bonne grâce, vous vous décidez à me...

CARLOS.

Parfaitement... Eh bien, madame?

DIANE.

Mais vous savez que lorsque vous serez parti j'appellerai...

CARLOS.

Je m'y attends.

Digitized by Google

DIANE.

Et si je le puis je vous ferai arrêter, juger, condamner...

CARLOS.

Et pendre... c'est dans l'ordre naturel des choses... (Il la menace.) Pour éviter cela je devrais vous... mais j'avoue que je ne m'en sens pas le courage... Que voulez-vous ? on n'est pas complet.

DIANE.

Très-complet, au contraire... (Le regardant.) Et pourtant il a la figure d'un honnête homme...

DUO.

CARLOS.

Allons, daignez, madame, être commanditaire
D'un pauvre industriel par le sort accablé

Montrant le meuble.

Et de ce joli secrétaire
Pour un instant confiez-moi la clé...

DIANE, reculant.

La clé? la clé?

DON CARLOS, la ramenant poliment.

La clé.
Soyez sûr qu'en cette affaire,
Ma généreuse actionnaire
N'aura pas d'agent plus zélé...

Insistant.

La clé?

DIANE, hésitant.

La clé?

DON CARLOS, étendant la main sur les pistolets qui sont sur la table.

La clé!...

DIANE.

La voici.

DON CARLOS, la prenant.

Grand merci, madame.

Il va au secrétaire qu'il ouvre.

Et cette main, croyez-le bien,
Délicate comme mon âme,
Hors les ducats, ne dérangera rien!

DIANE, avec ironie.

Que de bontés!... En prenant tout mon bien...
Monsieur ne dérangera rien!

DON CARLOS.

Rien!

Digitized by Google

DIANE.

Rien!

CARLOS.

Rien!

Prenant à la main et montrant une jolie bourse pleine d'or.

COUPLETS.

I

Voici la bourse de toilette...
Par la beauté quand on règne ici-bas,
Tant dépenser, hélas!... je le regrette.

DIANE, parlé.

Monsieur!...

CARLOS, saluant.

Mais c'est sacré, n'y touchons pas!
N'y touchons pas!

Il replace la bourse et prend dans un autre tiroir un élégant petit album.

II

Voici l'heureux dépositaire,
De souvenirs, de secrets délicats!
Qu'il serait doux de lire en ce mystère!

DIANE, parlé vivement.

Monsieur!

CARLOS, saluant.

Mais c'est sacré! n'y touchons pas!
N'y touchons pas!

Il remet l'album en place et cherche dans d'autres tiroirs.

DIANE, à part, le regardant avec stupéfaction.

Cet air, ce ton plein d'élégance...
Tant de respect, en ma présence!!
C'est étonnant!
C'est surprenant!

DON CARLOS, trouvant le portefeuille.

Ah! voici notre commandite...
Madame, vous ne perdrez rien,
Car je vais tripler au plus vite,
Ce trésor qui devient le mien.

Il serre le portefeuille.

ENSEMBLE.

CARLOS.

Honnêtement,
Adroitement,
Je ferai valoir votre argent.
Que votre cœur,
Soit sans frayeur,
Je suis un banquier plein d'honneur.

Digitized by Google

DIANE, à part.

C'est étonnant,
C'est surprenant,
Je n'ai pas peur de ce brigand,
Si sa vue agite mon cœur,
Non, non, ce n'est pas de frayeur.

DIANE.

Mais il est tard, monsieur.

CARLOS.

Je comprends... ma visite...

DIANE.

Est terminée... il est bien temps,

Avec ironie.

J'abuserais de vos moments...

CARLOS.

Hélas! faut-il que je vous quitte!

Il fait quelques pas, on entend marcher sous le balcon.

Mais quel est ce bruit?

DIANE, écoutant.

Une ronde de nuit.

CHŒUR, en dehors.

Amis, avec prudence,
Et dans la nuit,
Marchons sans bruit,
Qu'en bon ordre on s'avance,
Sous la forêt,
Et l'œil au guet,
Marchons la main sur le mousquet,
Qu'au premier signal on soit prêt.

CARLOS.

Malgré votre désir...
Ah! je ne puis partir...

DIANE.

Restez encor, mon Dieu!

CARLOS.

Laissons-les s'éloigner...

Avec prière.

Causons encore un peu...
Je puis parler de tout... sans orgueil je m'en pique...
Littérature... politique...
Si nous chantions... pour occuper le temps...

Prenant deux petites partitions sur la table.

Eh! justement... Zampa... Diavolo...

Digitized by Google

DIANE, avec intention.

Des brigands!

CARLOS.

Des brigands d'opéra-comique...
Heureux voleurs, en vérité!
On vole à la postérité,
En volant sur cette musique!

DIANE, souriant malgré elle.

Monsieur fait de l'esprit,
Mais la ronde de nuit
S'éloigne.

CARLOS.

Allons, madame, au sommeil je vous laisse.

Avec sentiment.

Ah! lorsque je quitte ces lieux,
Plaignez, plaignez un malheureux,
Qui n'emporte que la richesse!...

DIANE, avec une révérence ironique.

Vraiment on n'est pas plus galant!

A part.

STRETTE.

C'est étonnant!
C'est surprenant!
Je m'intéresse à ce brigand!
Est-ce donc vraiment un voleur?
Il a le ton d'un grand seigneur...
Si sa vue agite mon cœur,
Non, non, ce n'est pas de frayeur!

CARLOS.

Honnêtement,
Adroitement,
Je ferai valoir votre argent!...
Vos ducats aux mains d'un voleur,
Auraient pu tomber quel malheur!...
Que votre cœur,
Soit sans frayeur.
Je suis un banquier plein d'honneur!

Il va vers le balcon et ouvre la fenêtre. — Diane le regarde stupéfaite et immobile.

CARLOS, parlé, sur la ritournelle.

Ne vous dérangez pas, madame,... ne me reconduisez pas. Je vous en prie... Je connais les aitres. (Disparaissant en refermant la fenêtre en dehors.) Adieu!... adieu!...

Digitized by Google

SCÈNE XI

DIANE, seule

Nisa... Nisa... à moi... Est-ce que l'on ne m'entendra pas... Nisa... à moi... tout le monde à moi...

Elle va ouvrir la porte à Nisa.

SCÈNE XII

DIANE, NISA, suivantes.

DIANE.

Mais arrivez donc!... Vous me laisseriez mourir sans secours!

NISA, entrant.

Sainte patronne, comme vous voilà pâle et tremblante, ma bonne señora!

DIANE.

Vite, appelez mes gens : faites prévenir le seigneur Fabio... qu'on envoie un exprès au juge criminel!...

NISA.

Comme j'accourais près de vous, ils entraient tous deux dans la cour avec toutes les personnes de la fête.

DIANE à une suivante.

Qu'ils se hâtent de venir! Il faut donner des ordres pour le poursuivre...

NISA.

Est-ce que vous l'auriez vu aussi?

DIANE.

Qui?

NISA.

José-Maria.

DIANE, comme frappée d'une idée subite.

José-Maria!

NISA.

Il faut qu'il y ait quelque chose dans l'air; toute la population est en émoi; on court, on s'appelle; les uns disent qu'il est caché dans le ravin; d'autres assurent l'avoir surpris rôdant sous votre balcon...

DIANE, troublée.

Oui... en effet... j'avais vu... j'avais cru voir....

Digitized by Google

NISA, à part.

Ce coquin de Dinero finira par faire croire que le bandit est vraiment ressuscité.

DIANE, à part.

José-Maria!... Ce serait lui!... mais il existe donc ce José-Maria!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CORÉGA, FABIO, GENTILSHOMMES et DAMES REVENANT DE LA FÊTE, DOMESTIQUES.

FINAL.

CHŒUR.

Heureuse nouvelle!
Voici le moment décisif!
Nous prendrons le rebelle!
Nous aurons José mort ou vif!

DON FABIO, à Diane.

Dans les bois du ravin, là, sous votre balcon,
Il s'est caché, dit-on...

CORÉGA.

Mais du diable s'il nous échappe,
Bientôt il sera pris comme dans une trappe,

DIANE.

S'il n'est pas plus adroit je veux le voir ici.

CORÉGA.

L'ordre est donné!

LES DAMES, entre elles.

Fort bien! nous le verrons aussi!
On dit qu'il est joli garçon,
Et qu'il a très-bonne façon!

CHŒUR.

Heureuse nouvelle, etc., etc.

CORÉGA, interrompant.

Chut!... écoutez! j'entends je crois
Un bruit confus et de pas et de voix...

DON FABIO.

On est sur sa trace.

DIANE, à part.

Un sentiment étrange et m'agite et me glace!

Digitized by Google

VOIX, en dehors.

Sentinelles!... garde à vous!

CORÉGA ET DON FABIO.

Écoutez!...

TOUS.

Écoutons!... que va-t-il arriver?

DIANE, à part.

Je voudrais le punir!... je voudrais le sauver!...

Plusieurs coups de feu se font entendre.

O ciel!

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

O ciel!
Le malheureux, frappé d'un coup mortel
En ce moment peut-être expie
Les fautes de sa vie!
Oh! par ce châtiment cruel,
Qu'il soit au moins sauvé du supplice éternel!

Des sbires amènent un homme couvert d'un manteau.

TOUS.

C'est lui!

CORÉGA, avançant avec précaution.

Tenez-le bien!

L'homme au manteau fait un mouvement, son chapeau tombe.

Que vois-je?... Dinero!

TOUS.

Dinero! Dinero!!

DINERO, les cheveux hérissés, les yeux hagards.

Hein!... Qu'est-ce qui m'appelle?

NISA.

Que fais-tu là sous ce manteau?

TOUS.

Réponds! réponds!...

DINERO.

Ah! je l'échappe belle!

CORÉGA, le secouant.

Parleras-tu, bourreau?

DINERO, claquant des dents.

Tout près d'ici dans le village;
Ah! ah! ah! ah! j'en tremble encor...
En sentinelle avec courage
J'attendais le saltéador...

TOUS.

Ensuite?

Digitized by Google

DINERO.

Mais que peut la valeur humaine
Contre ce monstre de l'enfer ?
Le démon de son bras de fer,
Soudain me saisit et m'entraîne.

TOUS.

Il l'entraîne.

DINERO.

Il me couvre de son manteau !
Il me coiffe de son chapeau !
Puis il s'échappe comme un trait,
Et moi pendant qu'il s'enfuyait,
Pan ! pan ! pan ! l'on me canardait !

TOUS.

Sur le pauvre diable on tirait !

DINERO.

Ah ! je me croyais bien fini !!

Se tâtant.

Suis-je vivant ?... Oui ! Dieu merci !

CORÉGA.

Et grâce à ce poltron le brigand s'est enfui !

TOUS.

Il s'est enfui !

NISA, tirant Dinero à part.

Mais il existe donc ?

DINERO.

Hélas, oui ! hélas !
J'en suis encore tout ahuri !

CHŒUR.

Ah ! c'est incroyable !
Oui ! c'est un vrai diable,
Qui se rit de nous,
Qui nous brave tous !

DIANE.

Ah ! je le sens, ce dernier trait
A chassé de mon cœur, l'amitié, l'intérêt.

DON FABIO.

Je ne vous comprends pas, parlez, belle comtesse...

DIANE.

Suivez le fugitif... Hâtez-vous ! le temps presse !...
Il emporte avec lui mes cent mille ducats....

TOUS.

Grand Dieu ! serait-il vrai ?

Digitized by Google

CORÉGA et DON FABIO.

Vos cent mille ducats!

DIANE, montrant le secrétaire.

Malgré mon trouble extrême,
Il m'a fallu les lui donner moi-même,

TOUS.

Le scélérat! courons, suivons / courez, suivez ses pas.

CARLOS, au loin.

Adieu, madame,
Le ciel vous donne d'heureux jours.

DIANE.

Écoutez...
C'est sa voix...
Il est là!...

Tout le monde s'arrête et écoute.

CARLOS.

Et dans mon âme,
Votre image vivra toujours!

TOUS.

Ah! c'est incroyable!
Oui, c'est un vrai diable!
Qui se rit de nous
Et nous brave tous...
Il ne nous échappera pas!...
Courons, courons, suivons ses pas?

Les shires sortent en courant, Diane au balcon regarde au dehors.

Le rideau baisse.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Chez le juge Coréga. — Un salon ouvert sur une terrasse qui domine la ville.

SCÈNE PREMIERE

UN HUISSIER, HABITANTS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, puis NISA et DINERO. Des plaideurs de toutes les conditions attendent l'heure de l'audience. — Un huissier se promène devant la porte qui conduit chez le juge.

CHOEUR.

Quand on n'est pas bien d'accord
L'un des deux a tort,
Dans le cœur d'un bon juge
Cherchons notre refuge;
Quand on n'est pas bien d'accord,
L'un des deux a tort.
Moi j'ai raison!... je n'ai pas tort!
Non! non, non, non!
Vous avez tort... moi j'ai raison!
Cent fois raison!

NISA et DINERO, entrant en se querellant.

Non, non, non, non!
Vous avez tort!... moi, j'ai raison!
Cent fois raison!

CHOEUR.

Quoi! vous vous disputez ainsi!

NISA et DINERO.

Et comme vous je viens ici
Pour profiter de l'audience,
Et me faire donner raison.

NISA.

Car j'ai raison!

DINERO.

Non, non, non, non!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Seul, j'ai raison!
Cent fois raison!

L'HUISSIER.

Silence!

LE CHŒUR.

Voyons! voyons!
Expliquez vos raisons!

COUPLETS.

NISA.

I

Depuis un an ce beau garçon,
Me redit la même chanson,
Attends encore, attends, ma belle!

S'animant peu à peu.

A la justice j'en appelle.
Dès ce soir il faut en finir,
Quand on promet, il faut tenir!
J'entends qu'aujourd'hui
Il soit mon mari!
Ou bien je demande,
Non pas qu'on le pende,
Au moins qu'il en soit pour les frais
Et les dommages-intérêts!

LES FEMMES.

Elle a raison.

LES HOMMES.

Non, non, non, non!

LE CHŒUR, à Dinero.

Voyons, voyons...
Expliquez vos raisons...

DINERO.

II

Moi, je veux pour me marier,
Sentir du foin au râtelier,
Attends encore, attends, ma belle!
A la justice j'en appelle!
Je t'ai donné parole... Eh bien,
Quand on a terme, on ne doit rien!...
Dans un mois d'ici,
Je suis ton mari,
Surtout je demande,
A n'en pas être pour les frais
Ni les dommages-intérêts!

Digitized by Google

LES HOMMES.

Il a raison!

LES FEMMES.

Non, non, non, non!

L'HUISSIER, criant de toutes ses forces.

Silence! Son Excellence le juge Coréga ne peut recevoir en ce moment. L'audience est remise à deux heures.

DINERO, NISA et LE CHŒUR.

C'est agaçant,
C'est fatigant,
N'en pas finir,
Et revenir,
Quand on n'est pas bien d'accord, etc., etc.

L'huissier chasse les plaideurs qui sortent en se querellant et en se menaçant.

SCÈNE II

DINERO, NISA.

DINERO.

Te voilà bien avancée... pas d'audience...

NISA.

Je reviendrai à deux heures... quand j'ai une chose dans la tête...

DINERO.

Et peut-on vous demander, cher amour, quelle lubie vous a passé de me citer devant le juge au lieu de compter sur ma parole?

NISA.

C'est qu'il vous est arrivé de déclarer devant une personne qui me l'a répété, qu'il n'y avait rien de moins sûr que notre mariage.

DINERO.

Dame! écoutez donc! une femme qui se laisse embrasser... et puis je comptais réaliser de gros bénéfices; à cause de l'algarade d'hier je suis obligé d'attendre...; tu attendras aussi.

NISA.

Combien de temps?

DINERO.

Qui peut savoir?

NISA.

Mon chéri...

Digitized by Google

DINERO.

Mon amour...

NISA.

Tu ne veux pas me donner une meilleure parole!

DINERO.

Peux pas, là vrai, peux pas...

NISA.

Tu me le paieras, mon chéri.

DINERO.

Dis pas le contraire.

NISA.

Encore une fois, tu ne veux pas?

DINERO.

Peux pas... encore une fois... peux pas...

NISA.

Eh bien! je te jure que tu t'en repentiras... et avant qu'il soit peu.

DINERO.

Nous verrons bien!

SCÈNE III

LES MÊMES, FABIO, L'HUISSIER.

FABIO.

Ce que je demande?... ce que je demande?... Eh! par tous les diables! je demande mon oncle, le juge criminel!

L'HUISSIER.

Il n'est pas visible...

FABIO.

Pas visible... pour moi...

L'HUISSIER.

Mon Dieu! s'il était occupé d'affaires... je n'hésiterais pas... mais c'est que... il déjeune. Je pourrais prévenir le nouveau secrétaire de monsieur le juge...

FABIO.

Il est arrivé?

L'HUISSIER.

Ce matin.

Digitized by Google

FABIO, à Dinero et à Nisa.

Avancez tous deux. (à Nisa.) Tu n'as pas bougé de chez ta maîtresse hier soir?

NISA.

Je n'ai pas bougé.

FABIO à Dinero.

Placé en observation, comme tu étais dans le ravin tu n'as entendu aucun signal du côté des fenêtres de la señora?

DINERO.

Aucun signal!

FABIO.

Aucun bruit?

DINERO.

Aucun bruit!

FABIO, à Nisa.

Pendant la soirée personne n'est venu demander la señora?

NISA.

Personne!

FABIO à Dinero.

Mais enfin cet homme qui t'a affublé de son zarappe et de son chapeau!

DINERO.

José-Maria!

FABIO.

Lui ou un autre. As-tu vu d'où il sortait?

DINERO.

J'ai cru qu'il tombait des nues... voilà!... et j'ai fermé les yeux!

FABIO.

Pourquoi?

DINERO..

Parce que j'avais peur!

DON FABIO, à Nisa.

Et à quelle heure as-tu quitté ta maîtresse?

NISA.

A une heure du matin!

DON FABIO.

Voilà tout ce que tu sais?

NISA.

Oui!

Digitized by Google

DON FABIO.

Merci!... (A Dinero.) Et toi, c'est tout ce que tu as à me dire?

DINERO.

C'est tout.

DON FABIO.

Va-t'en au diable!

NISA, à Dinero.

Viens, mon chéri...

Ils sortent.

SCÈNE IV

DON FABIO, puis CARLOS.

DON FABIO.

Me voilà bien renseigné! Quelle nuit, bon Dieu! quelle nuit! Je perds dix mille piastres au jeu... et on me vole le milion que je dois épouser... je veux dire le million de la femme que je dois épouser... Les dix mille piastres, je les rattraperai un jour ou l'autre... mais quant au million... peste, il s'agit de le rattraper tout de suite...

Entre Carlos.

CARLOS.

C'est vous, señor, qui me demandez?

DON FABIO.

Vous êtes le secrétaire du juge Coréga.

CARLOS.

Oui, señor.

DON FABIO.

Oh! je vous connais... Plusieurs personnes m'ont parlé de vous, on m'a donné des renseignements. Il y en a un par parenthèse qui m'a fort étonné.

CARLOS.

Et lequel, s'il vous plaît?...

DON FABIO.

On m'a dit que vous étiez riche, très-riche... que dernièrement encore vous aviez fait un héritage...

CARLOS, riant.

Mais cela est vrai; je suis à mon aise.

DON FABIO.

Quelle idée alors de vous faire secrétaire d'un juge criminel?

Digitized by Google

CARLOS.

J'ai commencé à étudier les lois, je continue. Il faut bien faire quelque chose en ce bas monde...

DON FABIO.

Enfin, puisque ça vous amuse d'être secrétaire... J'en suis fort aise... pour mon oncle d'abord... car mon oncle... c'est un homme parfaitement capable de bien remplir sa place... à la condition cependant d'avoir près de lui un secrétaire intelligent... comme vous...

CARLOS.

Señor...

DON FABIO.

Ne me dites pas non... car j'en ai besoin, de cette intelligence. Écoutez-moi. La señora Arméro avait un million chez elle...

CARLOS.

On le lui a volé.

DON FABIO.

Vous savez déjà ?...

CARLOS.

Il n'est pas question d'autre chose dans la ville.

DON FABIO.

Eh bien ! mais... il faut le retrouver, ce million... car enfin, c'est aujourd'hui que je dois signer le contrat... Et épouser une femme qui n'a rien, quand on a soi-même beaucoup moins que rien... c'est grave...

CARLOS, très-ému.

Vous refuseriez ?

DON FABIO.

Ma foi, refuser... c'est bien grave aussi... je ne sais vraiment pas ce que je ferais. Et vous, qu'est-ce que vous feriez ?

CARLOS.

Oh ! moi, je vous prie de ne pas me demander...

DON FABIO.

Dites toujours.

CARLOS.

On aime ou on n'aime pas, voilà mon avis. Si l'on aime, on ne s'occupe guère du plus ou moins de fortune...

DON FABIO.

Pardieu, cela est facile à dire.

Digitized by Google

DUO.

DON FABIO.

Quand une femme a pour parure
Un million, en bons ducats,
Moi, je trouve qu'à la nature,
Un tel ornement ne nuit pas.

CARLOS.

Quand une femme a pour parure,
L'esprit, la grâce et la bonté,
Quelques ducats à la nature,
Ont-ils jamais rien ajouté!

DON FABIO.

Des mots cela, des paroles splendides,
Mais moi je suis forcé de parler autrement,

CARLOS.

Ah! fort bien, je comprends,
Vos coffres étant vides,
Il vous faut pour calmer vos créanciers avides,
Prendre la dot, c'est charmant.

DON FABIO.

Prendre la dot, c'est charmant.

CARLOS.

C'est votre avis, mais ce n'est pas le mien.

ENSEMBLE.

CARLOS.

Sans la richesse,
On peut goûter de vrais plaisirs,
Et la tendresse,
Ressent de plus nobles désirs.

DON FABIO.

Sans la richesse,
Qui satisfait tous nos désirs,
Sombre tristesse,
De l'amour trouble les plaisirs.

STRETTE.

Aimons, aimons, chacun à sa manière,
Dans un palais, dans une humble chaumière,
Consacrons nos beaux jours,
A chanter, à servir nos amours.

SCÈNE V

LES MÊMES, CORÉGA.

CORÉGA.

Ah! mon neveu!...

CARLOS, s'inclinant.

Señor juge...

CORÉGA.

Bonjour, monsieur mon secrétaire. (A Fabio.) Mon beau neveu...

Digitized by Google

DON FABIO.

Eh bien, mon cher oncle...

CORÉGA.

Je viens de faire un déjeuner, un salmis de perroquet à la marquise...

Envoyant un baiser avec ses doigts.

DON FABIO.

Eh! il ne s'agit pas de déjeuner... il s'agit de la señora Arméro...

CORÉGA.

Pauvre femme! la voilà ruinée... quel malheur pour tes créanciers et pour moi, car enfin, deux mille piastres.

DON FABIO.

Peut-être ne sont-elles pas tout à fait perdues!

CORÉGA.

Comment!

DON FABIO.

Je veux dire que grâce à l'activité de vos recherches et à l'habileté de vos agents...

CORÉGA.

Il faut d'abord que la señora se porte partie plaignante... (A Carlos.) N'est-ce pas votre avis?

CARLOS.

Il faut qu'elle régularise sa déposition, qui me semble très-vague, et surtout qu'elle donne le signalement du coupable.

CORÉGA.

Point essentiel... Il va bien, mon secrétaire.

DON FABIO.

La señora, que j'ai vue ce matin, me paraissait assez indécise.

CORÉGA et CARLOS.

Ah! ah!

DON FABIO.

Il m'a semblé qu'elle prenait ce malheur avec une insouciance que je ne puis comprendre... mais je lui ai fait entendre que dans l'intérêt même de sa réputation il fallait que le coupable fût poursuivi...

CORÉGA et CARLOS.

Oui! oui!

DON FABIO.

Découvert et puni!

Digitized by Google

CORÉGA et CARLOS.

Oui! oui!

DON FABIO.

Elle s'est donc décidée à venir elle-même éclairer la justice.

CORÉGA et CARLOS.

Bien! très-bien!

CORÉGA à Fabio.

Il lui reste assez pour payer les frais de l'audience?

DON FABIO.

Sans doute!

CORÉGA.

Alors nous pouvons marcher!

L'HUISSIER, annonçant.

La señora Arméro!

CORÉGA.

Faites entrer! (A Carlos.) Vous, monsieur mon secrétair, allez, et faites publier que toute personne qui nous pourra donner des renseignements sur ce vol, sera immédiatement admise en notre présence... aussitôt après revenez, et vous tiendrez la plume dans cette grave affaire.

Carlos sort par la droite au moment où Diane entre par le fond en riant aux éclats.

DON FABIO, à Coréga.

Entendez-vous ces éclats de rire?

CORÉGA.

Comment! c'est la señora, la señora ruinée qui rit de la sorte!

SCÈNE VI

CORÉGA, DIANE, DON FABIO.

TRIO.

DIANE.

Ah! ah! ah! ah! laissez-moi rire!
Le monde, il faut le dire,
Le monde est bien plaisant!
Ah! ah! ah! ah! laissez-moi rire!
Quel spectacle amusant!

CORÉGA et DON FABIO.

Cette gaieté nous surprend, nous étonne.

DIANE.

Mais riez donc aussi, riez donc comme moi!

Digitized by Google

CORÉGA.

Il ne faut taquiner personne,
Rions!

DON FABIO.

Rions!

CORÉGA et DON FABIO.

Et nous saurons pourquoi.

ENSEMBLE.

DIANE.

Ah! ah! ah! ah! laissez-moi rire,
Le monde, il faut le dire,
Le monde est bien plaisant.
Ah! ah! ah! ah! laissez-moi rire.
Quel spectacle amusant!
Ah! ah! ah! ah!

CORÉGA et DON FABIO.

Ah! ah! ah! comme elle il faut rire,
Le monde, il faut le dire,
Le monde est bien plaisant.
Ah! ah! ah! il faut rire! il faut rire!
Quel spectacle amusant!
Ah! ah! ah! ah!

CORÉGA. Parlé.

Mais au moins dites-nous...

DIANE.

Mes amis hier encor,
Me fêtaient grâce à mon or,
Chose étonnante!
On m'entourait,
On m'adorait,
J'étais charmante.
Ah! ah! ah! ah!

CORÉGA et DON FABIO.

Rien de surprenant à cela!

DIANE.

Mais aujourd'hui,
L'astre a pâli,
On le néglige.
Tout son prestige,
S'est envolé,
Avec son million... volé...
Ah! ah! ah! ah!

DON FABIO et CORÉGA, à part.

Est-ce pour nous qu'elle dit ça?

DIANE.

On s'écarte de mon passage,
Mes amis ont l'air affairé,
Et de mon salon, je le gage,
Ce soir tous auront émigré!
C'est une fuite générale.

Digitized by Google

DON FABIO et CORÉGA.

C'est une horreur, un vrai scandale.

DON FABIO.

En vous voyant et si jeune et si belle,
L'amour au moins vous restera fidèle,

DIANE, se retenant à peine.

L'amour!... l'amour!... l'amour!

DON FABIO.

Ne craignez pas qu'il s'éloigne en ce jour.

DIANE, éclatant.

Ah! ah! ah! ah! laissez-moi rire, etc., etc.

DON FABIO et CORÉGA, s'efforçant de rire aussi.

Ah! ah! ah! comme elle il faut rire, etc., etc.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CARLOS.

Carlos revient, tenant des papiers à la main. Il va se placer à la table sans être vu par la senora.

CARLOS, entrant.

Elle est là .. voici l'instant critique, c'est ici qu'il faut du sang-froid!

CORÉGA, allant s'asseoir.

Et maintenant, aux affaires sérieuses... (A Diane.) Madame, veuillez prendre place. (Fabio lui offre un siége. A Carlos.) Monsieur mon secrétaire vous tenez la plume, très-bien... nous disons donc, madame, que vous avez été victime d'un vol considérable?

DIANE.

Oui, monsieur.

CORÉGA.

Eh bien! mais, madame, nous allons nous occuper de cette affaire.

DON FABIO.

Nous la mènerons bon train.

CARLOS, caché derrière ses papiers.

D'abord la déposition de madame...

(Étonnement de Diane.)

CORÉGA.

Et puis celle des témoins, si l'on en trouve.

DON FABIO.

J'ai interrogé Nisa et Dinero, ils n'ont rien pu me dire.

Digitized by Google

CARLOS, toujours caché.

Avant tout, je le répète, il faut avoir le signalement du voleur.

DIANE.

Quel son de voix !

CARLOS, même jeu, avec une extrême volubilité.

Ce signalement ne peut être donné que par madame, si nous n'avons pas ce signalement nous ne pouvons rien faire, il est donc absolument nécessaire que madame commence par donner ce signalement. Ce signalement, madame, voulez-vous le donner, oui ou non? Oui, sans aucun doute. Alors je vous écoute, parlez, madame.

CORÉGA, à part.

Il va très-bien, mon secrétaire.

DIANE, s'approchant de Carlos.

Je vous prie, monsieur.

CARLOS, se découvrant.

Madame...

DIANE.

Ah !

DON FABIO.

Quoi donc?

DIANE.

Lui ici !... (Avec égarement.) Comment, vous avez près de vous...

CARLOS, se levant.

Madame.

DIANE.

Oh ! ce visage !... ce visage !... (Se remettant.) Pardon, je n'ai pas pu dans le premier moment... ce n'est rien.

CORÉGA.

Vous connaissez mon jeune secrétaire!

DIANE, à part.

C'est lui !... c'est bien lui !

CARLOS, voyant l'embarras de Diane.

J'ai eu l'avantage de rencontrer madame deux ou trois fois... à des relais de poste... entre Puerto-del-Rio et Cosala... mais je n'osais croire qu'elle en eût gardé le souvenir.

CORÉGA.

Alors c'est une présentation à faire... Carlos Navagero... mon secrétaire... un garçon charmant, neveu du grand-jus-

Digitized by Google

ticier de la province, très-ferré sur les lois, très-au fait de tout ce qui concerne les actions criminelles.

DIANE.

Ah! très-au fait...

CORÉGA.

Et riche avec cela, ce qui ne gâte jamais rien.

DIANE.

Riche?

DON FABIO.

Oui, dernièrement encore, sa fortune s'est trouvée subitement augmentée...

DIANE.

Oui, subitement augmentée... (A. part.) Ils me rendront folle.

CORÉGA.

Toutes les mères qui ont des filles à marier lui font les yeux doux, mais il s'est toujours montré insensible.

DIANE.

Vraiment?

CARLOS.

C'est que, jusqu'à présent du moins, je n'avais pas rencontré encore... mais je vous en prie, laissons-là ma biographie et revenons à madame... Vous dites, madame, que l'on vous a volé un portefeuille renfermant trois cent mille piastres?

DIANE.

Mais, monsieur, je n'ai pas parlé de portefeuille.

CARLOS.

Vous n'avez pas parlé!...

DON FABIO.

Non, madame n'avait pas parlé...

CORÉGA.

Est-ce que madame avait parlé?... Il me semble que madame n'avait pas parlé...

CARLOS.

Et il y avait vraiment un portefeuille?

DIANE.

Oui monsieur.

CARLOS.

J'aurai deviné alors... mais ne nous arrêtons pas à cela, il n'y a pas de temps à perdre, notre voleur a une assez

Digitized by Google

grande avance, peut-être est-il déjà dans quelque port prêt de s'embarquer.

DIANE.

Je ne le crois pas si loin.

CARLOS, effronté.

Sauriez-vous quelle route il a prise, madame?

CORÉGA, à Fabio.

Écoutons le signalement.

DIANE.

Voulez-vous écrire ce signalement, monsieur?

CARLOS.

Mais sans aucun doute, madame.

DIANE, en colère.

Il était affreux... ce voleur!

CARLOS, sautant.

Comment affreux!

DIANE.

Oui, affreux!

CARLOS.

Mais, madame...

CORÉGA.

Mais laissez donc dire, mon ami, pourquoi ne voulez-vous pas qu'il soit affreux, ce voleur? vous êtes singulier aussi. Il va bien mon secrétaire, mais il est singulier!

CARLOS, à part.

Je ne peux vraiment pas écrire... (Haut.) Ce n'est pas ainsi qu'on fait un signalement, madame. Ayez la bonté de répondre à mes questions... Taille?

DIANE.

Assez élevée.

CARLOS, s'examinant.

Oh! est-ce qu'il n'y a pas un peu d'exagération.

DIANE, répétant.

Assez élevée.

CARLOS.

Cheveux?

DIANE.

Rouges.

CARLOS.

Vous avez dit?

DIANE.

J'ai dit : cheveux rouges.

Digitized by Google

CARLOS.

Mon Dieu, madame, il est évident que personne mieux que vous ne peut savoir... je me permettrai cependant de vous demander si vous êtes bien sûre de votre mémoire... ne vous trompez-vous pas? réfléchissez.

DON FABIO.

Oui, oui... Il est bien clair que si vous vous trompez, on ne retrouvera pas le voleur. Un million, madame, je vous en conjure, réfléchissez. Rappelez vos souvenirs... Un million, messieurs... Ce serait navrant.

CARLOS.

A la veille d'un mariage...

DON FABIO, lui coupant la parole.

D'amour... un mariage d'amour. J'espère que madame n'en saurait douter.

DIANE.

J'en doute si peu que je prie votre oncle de faire mander son notaire, et dans une heure le contrat sera signé.

DON FABIO, jouant la passion.

Dans une heure! ah! madame! (A part, à son oncle, d'un air sombre.) Dans une heure! et personne ne s'est présenté pour donner des renseignements... il faut que je vous parle, mon oncle...

CORÉGA.

Viens avec moi, mon beau neveu. (Entre l'huissier.) Qu'est-ce que c'est?

L'HUISSIER.

L'audience a été remise à deux heures. Je viens prévenir Votre Excellence qu'il est une heure et demie.

CORÉGA.

Je n'ai que le temps d'aller revêtir mes insignes... Je ne sais à quoi cela tient... tel que je suis là maintenant, on me pourrait prendre pour un homme ordinaire... Je n'ai pas plutôt mon bonnet de juge sur la tête, que ça devient tout autre chose. Viens, Fabio... (A Diane.) Madame...

Ils sortent.

SCÈNE VIII

DIANE, puis CARLOS.

CARLOS.

Madame...

DIANE.

Parlez, monsieur.

Digitized by Google

COUPLETS.

Partez, partez, je n'ai voulu rien dire,
Je n'ai rien dit, cela doit vous suffire,
Mon silence était un pardon,
Cependant je ne veux rien dire,
Mais partez donc !
Partez, partez, je sens qu'à votre vue
Mon cœur bondit. Je frémis éperdue
Et je tremble pour ma raison,
Mon sang se trouble à votre vue,
Mais partez donc!

CARLOS.

Dites-moi, madame, que vous me croyez coupable et je vais moi-même me livrer, et je m'accuse de ce vol...; on ne me croira pas d'abord... mais je puis donner des preuves... Vous ne répondez pas?

DIANE.

Mais que voulez-vous enfin... que voulez-vous que je croie?... Il y a en effet en moi quelque chose qui se révolte à cette idée que vous seriez un... je voudrais ne pas le croire... je ne le crois pas.... êtes-vous content? Mais... vous l'avez dit vous-même. Les preuves sont là...

CARLOS.

Oui, les preuves sont là...

DIANE.

Donnez-moi une raison au moins... Hélas! je ne me sens que trop disposée à...

CARLOS.

En vérité, señora, vous avez bien peu de mémoire.

DIANE.

Comment?

CARLOS.

Ne vous rappelez-vous pas... ce que je vous ai dit en vous rapportant ce bracelet, que toutes les fois que vous seriez exposée à un danger...

DIANE.

Ah! c'est encore pour me sauver!

CARLOS.

Oui, pour vous sauver, et du plus terrible danger qui puisse menacer une femme. — Celui d'être épousée par un homme qui n'épouse en vous que votre argent.

DIANE.

Fabio!

Digitized by Google

CARLOS.

Le señor Fabio demandait votre main quand il vous savait riche, maintenant qu'il vous croit pauvre, je l'attends... voilà pourquoi je vous ai ruinée... momentanément, bien entendu... car je ne suis qu'un fidèle dépositaire et je m'empresserai de vous rendre.....

DIANE.

Ce serait vraiment pour me sauver que vous auriez?... (s'arrêtant.) Mais vous me trompez encore.

CARLOS.

Je vous trompe?

DIANE.

Ne saviez-vous pas que vous vous exposiez à être livré par moi?

CARLOS.

Je le savais.

DIANE.

Arrêté... et puisqu'on aurait trouvé la somme dans vos mains, condamné.

CARLOS.

Je le savais!

DIANE.

L'homme qui risquerait cela, même pour sauver une femme, serait un fou.

CARLOS.

S'il ne gardait en son cœur un désir, un espoir qu'il brûle de voir s'accomplir.

DIANE.

Lequel?

CARLOS.

S'il n'aimait à la folie la femme qu'il essaierait de sauver.

DIANE.

Vous avez dit?

CARLOS.

J'ai dit que j'étais un honnête homme et que je vous aimais.

DUO.

Dès l'instant où je vous ai vue,
J'ai senti que je vous aimais,
Mon âme s'est émue,
Mon cœur était pris pour jamais!

Digitized by Google

Je sentais une flamme
S'emparer de mon âme,
Et pour jamais je vous aime, madame,

DIANE.

La voix qui me disait il t'aime!
La douce voix ne mentait pas!

CARLOS.

Et pour moi quel bonheur suprême,
Quand je m'attachais à vos pas!
Et vous, Diane, et vous?

DIANE.

Et moi!

CARLOS.

Je vous l'ai dit : moi je vous aime!
Et vous supplie à genoux,
De me répondre un mot.

DIANE.

Je vous croyais coupable, et ne vous livrais pas.
Faut-il en dire davantage.

CARLOS.

O transport! ô bonheur!
A vous ma vie, à vous mon cœur!

ENSEMBLE.

DIANE.

Il l'a dit, c'est moi qu'il adore,
Le secret de son cœur il vient de le livrer,
Il l'a dit, pourquoi douter encore,
C'est moi qu'il promet d'adorer.

CARLOS.

De tout mon cœur je vous adore,
Et maintenant je puis tout espérer,
Je l'ai donc ce droit que j'implore,
C'est de toujours vous adorer.

SCÈNE IX

LES MÊMES, NISA, DINERO, LE PEUPLE.

FINAL.

CHŒUR.

Honneur au juge! écoutons ses décrets,
Nul mieux que lui ne défend l'innocence!
Il sait du cœur pénétrer les secrets,
Honneur au juge! et vive l'éloquence!

NISA, entrant au bras de Dinero.

C'est entendu!

Digitized by Google

DINERO.

Plus de procès!

NISA.

Mais tu m'épouseras demain.

DINERO, levant la main.

Oh! pour ça, j'en lève la main.

NISA.

Demain!

DINERO.

Demain!...

A part.

Ou bien après-demain.

SCÈNE X

LES MÊMES, CORÉGA, FABIO précédés de L'HUISSIER.

L'HUISSIER, annonçant à haute voix.

Son excellence le juge Coréga, le señor Fabio.

Parlé.

DIANE, à Carlos.

Le senor Fabio... voilà notre rêve fini...lui seul peut me rendre ma parole.

CARLOS.

Ayez confiance, madame!

FABIO, à Diane, qu'il salue respectueusement.

Est-il besoin, madame, de jurer que mon amour pour vous devra toujours durer!

DIANE, à Carlos.

Vous entendez!

CARLOS.

Confiance, vous dis-je!

DON FABIO.

Mais je sais qui je suis, et malgré mon amour,
Je vous rends vos serments, car ce serait, madame,
Deux malheurs trop grands en ce jour,
Que perdre une fortune et devenir ma femme!

CORÉGA, avec enthousiasme.

Peut-on agir plus galamment.

DIANE.

Plus noblement!

(A ce moment on entend sonner deux heures.

L'HUISSIER, criant.

L'audience!

Digitized by Google

CARLOS, à demi-voix à Coréga, lui remettant un dossier.

Vous désirez être grand-juge.

CORÉGA, avec ardeur.

Oh ! mon ami, ce serait...

CARLOS.

Eh bien, laissez-moi faire, et ne vous étonnez de rien.

CORÉGA, stupéfait.

Qu'est-ce que ça veut dire ! (A haute voix.) Le vol commis chez la signora Arméro.

REPRISE DU GRANT.

CARLOS, avec solennité.

Je le proclame devant tous,
Oui, ce magistrat des plus dignes,
Seul a découvert le bandit !
Il l'avait dit !

A Coréga.

Quand j'ai revêtu mes insignes,
Tout s'illumine en mon esprit,
Vous l'avez dit !

A Diane.

Et votre portefeuille...

DIANE.

Eh bien ?

CARLOS, le prenant des mains de Coréga.

Il est ici !
Oui, le voici !

CHOEUR, à Coréga.

Honneur, honneur à tant d'esprit !

DIANE.

Mais pour ne plus être exposée,
Il me faut un mari...

CORÉGA, indiquant don Fabio.

La chose est fort aisée...

DIANE.

Et j'en dois trouver un ici !

DON FABIO.

Quoi ! vous consentiriez...

DIANE.

N'est-ce pas votre avis ?

Elle offre sa main à Carlos

DON FABIO.

Quoi ! lui, vous épouser !

Digitized by Google

CORÉGA.

Nous en sommes ravis!

Parlé.

Il est très-fort, mon secrétaire!...

CARLOS, à Diane.

Vous consentez enfin! merci, madame,
A vous je consacre mes jours,
Et dans mon âme,
Votre image vivra toujours!

CHŒUR.

Honneur au juge! écoutons ses décrets,
Nul mieux que lui, etc.

FIN

Imprimerie L. TOINON et Cᵉ, à Saint-Germain.